

ARTS ET SPECTACLES



MARIE-ÉLAINE THIBERT
CELLE QUI VEUT
PAGES 2 ET 3

DAVID BYRNE
COMPLICE VIRTUEL
DE BRIAN ENO
PAGES 6 ET 7

BOB AU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
TENIR PAROLES
PAGE 18



DANIEL BOUCHER

OUVRE SON «CHEZ-NOUS»

Il a beau mettre ses tripes dans ses chansons et clamer «c't'à mon tour d'ouvrir la maison chez nous», Daniel Boucher demeure un gars assez secret, peu chaud à l'idée de voir sa vie privée étalée dans l'espace public. Il a pourtant ouvert son «chez-nous» gaspésien à notre photographe André Tremblay et notre journaliste Alexandre Vigneault. Là-haut, dans l'intimité de son petit studio maison d'où il a une vue à couper le souffle sur l'estuaire du Saint-Laurent, il a raconté ce qui le lie à la Gaspésie et levé le voile sur *Le soleil est sorti*, album qu'il a bouclé en six mois après une longue période de questionnement. > À lire en pages 10 et 11.

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

BIODÔME
DE MONTRÉAL
UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

Grande visite de Madagascar

Jusqu'au 16 novembre seulement

15 ET 16 NOVEMBRE – RALLYE DES COULISSES
Une occasion unique de visiter les coulisses du Biodôme et de découvrir ses secrets

514 868-3000
museumsnature.ca

Montréal

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

Le rapport Parent



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Toute la semaine, j'ai siffloté la mignonne chanson des *Parent*: «Un peu avant l'an 2100 et après l'âge de pierre, vivait au bord du Saint-Laurent, une famille nucléaire. Une famille nucléaire, à deux pas de Jupiter.»

Vraiment, je craque pour cette nouvelle comédie de la SRC, qui m'accroche, tous les lundis soirs, un éclatant sourire au visage. Et plus les semaines avancent, plus je rigole en compagnie de Nathalie (craquante Anne Dorval), Louis-Paul (attachant Daniel Brière) et leurs trois «monstres», Oli, Thomas et Zach Parent.

Voilà une production intelligente, drôle et rassembleuse qui sied parfaitement à Radio-

Canada. Pas mal plus que *Roxy* et *Grosse vie*, mettons. Ce qui m'allume dans *Les Parent*, c'est le réalisme de ses vignettes, qui me catapultent 20 ans en arrière, à la grouillante casa Dumas, où trois garçons turbulents – Thierry, Hugo et Guillaume – ne ménageaient pas leurs parents débordés.

L'épisode de Kiki, le serpent d'Olivier, m'a rappelé notre zoo familial, qui comprenait le lapin Fripon Patterson (ne posez pas de questions), les hamsters Jules et Charlot, de même que la délicate chatte Cybèle (si belle...) et le gros matou roux Hercule. Eh oui! nous grouillions tous dans le même bungalow de banlieue.

Sans compter les écrevisses qui barbotaient dans une vieille baignoire de bébé au fond de la cour.

Charlot, dont j'avais la garde, s'échappait tout le temps de sa cage rouge, provoquant hystérie et panique chez les Dumas. Une fois, mon père l'a même récupéré dans un tiroir de sa commode, en train de grignoter une paire de bas. Hou-la, la colère qu'il a piquée! Un soir d'automne, ce bon vieux Fripon, qui trottnait librement dans la cuisine, a bien failli finir en civet quand il a sectionné d'un coup de dent – clac! – le fil d'ordinateur de mon papa journaliste, qui transmettait une chronique à son chef de pupitre. En pleine heure de tombée. Notre famille nucléaire a alors connu son premier Tchernobyl animalier.

Je regarde *Les Parent* et je revois le futoir de nos chambres et les guerres territoriales qui s'y jouaient. Comme dans la voiture, où le plus vieux sacrerait une bine au plus jeune s'il avait le malheur de dépasser la frontière imaginaire qui divisait la banquette arrière.

Je regarde *Les Parent* et je revois le panier à linge sale qui débordait, les séances de sport dans le corridor et je réentends les «ta gueule» et les «va chier» qui rythmaient nos batailles. «Been there, done that», comme disent les Chinois.

Je regarde *Les Parent* et je vois de la foutue bonne télévision, finalement.

Un mot, en terminant, sur la troisième saison de *C.A.*: dommage que la série prenne fin cet automne, car l'auteur Louis Morissette a enfin trouvé le bon dosage entre les répliques comiques et les tensions dramatiques. Les intrigues ont pris de la profondeur et les personnages, de l'épaisseur. Parlant d'épaisseur, j'ai bien hâte que Jean-Michel cesse de traiter sa blonde de grosse. Franchement. Un petit tour chez Greiche & Scaff ne lui nuirait pas.

Je lévite

Avec l'album *Me And Armini* d'Emiliana Torrini. Un CD parfait pour les samedis frisquets

et mouilleux d'automne, tapi sous une épaisse couette ou au café du coin en savourant les journaux du week-end. Moins déprimante que Cat Power, plus sensuelle et délicate que Björk, cette jeune chanteuse islandaise confectionne du folk pop charmant (téléchargez *Big Jumps*) et des pièces plus festives (comme *Jungle Drum*). Du cachemire musical, doux, soyeux et enveloppant.

Je l'évite

Le délire médiatique autour de *Cœur de pirate*. Oui, c'est joli. Oui, c'est sympa comme tout. Et cette Béatrice Martin, 19 ans, débordait de talent. Mais, bon sang! on se calme. Les textes et les arrangements de *Cœur de pirate* n'ont pas encore atteint la richesse et la complexité de ceux d'un Pierre Lapointe, par exemple. Ça promet pour l'avenir, par contre.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE MARIE-ÉLAINE THIBERT

CELLE QUI VA, CELLE

Finaliste de la première mouture de *Star Académie* en 2003, Marie-Élaine Thibert n'a pas cessé depuis d'être le chouchou du grand public. Dès qu'elle annonce un spectacle, c'est la ruée aux guichets pour cette toute petite bonne femme à la puissante voix. Celle qui économise encore pour s'acheter la maison de ses rêves nous revient avec un disque de Noël aux accents Motown et un spectacle assorti. Portrait d'une grande timide qui se soigne.

NATHALIE PETROWSKI

C'était lors de la toute première répétition des *Belles-soeurs*, il y a un mois. Marie-Élaine Thibert était assise à côté de moi autour de la grande table où Denise Filiatrault avait réuni une douzaine d'animatrices, de journalistes et de commentatrices en prévision de la lecture publique du classique de Michel Tremblay qui se tiendra le 9 novembre dans le cadre d'une soirée-bénéfice pour le théâtre du Rideau Vert.

Deux chanteuses, Ariane Moffatt et Marie-Élaine Thibert, ont été invitées par Monique Giroux, la marraine de ce projet, à se joindre à ce groupe volubile et tapageur.

Nous étions donc toutes là autour de la table depuis près de deux heures. Toute petite et toute timide dans son coin, Marie-Élaine n'avait pas dit un mot depuis son arrivée, se contentant de suivre le texte avec ses grands yeux clairs en attendant que ce soit son tour d'entrer sur scène sous les traits de Lise Paquette, une petite vendeuse du Kresge qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Comme le personnage arrive longtemps après le début de la pièce, Marie-Élaine somnolait un peu au moment de sa première réplique qu'elle a ratée de quelques secondes avant de se reprendre en rougissant. Puis est arrivé le moment de son premier monologue, une longue tirade poignante au milieu de laquelle la petite vendeuse s'écrie: «*J'sais que chus cheap mais j'veux m'en sortir! Chus venue au monde par la porte d'en arrière, mais m'as donc sortir par la porte d'en avant!*»

Lorsque Marie-Élaine a terminé son monologue, tous les regards se sont tournés vers elle. La justesse de ton et la charge émotive avec laquelle elle avait livré ce morceau d'anthologie, avait laissé tout le monde panotés. Toutes en même temps, nous venions de découvrir la force insoupçonnée de cette petite souris incapable de prendre sa place dans un groupe, mais qui ne s'en laisse pas imposer pour autant.

À cette répétition qui se voulait informelle, Marie-Élaine était arrivée préparée comme pas une. Elle avait fait ses devoirs, lu la pièce, regardé le DVD d'une captation datant de 1992 et avait même répété son rôle avec le metteur en scène Joseph St-Gelais, qui lui sert à l'occasion de psy, de coach et de prof de diction.

Décidément, cette petite ne laisse rien au hasard.

D'introvertie à épanouie

Je la retrouve un mois plus tard dans un resto du Vieux-Montréal en face du bureau des Productions J, qui assurent toujours sa gérance et produisent ses disques et spectacles. En tête à tête, Marie-Élaine est plus expansive et exubérante qu'en groupe.

«Je suis une enfant unique, explique-t-elle; en groupe, j'ai toute la misère du monde à me dégèner et à m'extérioriser. C'est pour ça que de me retrouver à *Star Académie* à vivre en vase clos avec 13 autres personnes, ça n'a pas été évident. Surtout qu'il y en avait dans la gang qui étaient des hyperextravertis qui voulaient à tout prix passer à la télévision. Aux trois quarts de l'aventure, j'étais plus capable de les

«Il y en avait dans la gang (de *Star Académie*) qui étaient des hyperextravertis qui voulaient à tout prix passer à la télévision. Aux trois quarts de l'aventure, j'étais plus capable de les supporter. Heureusement, plus les dimanches allaient et moins il y avait de monde, ce qui faisait bien mon affaire. Wilfred était comme moi. Des fois, lui et moi, on éteignait nos micros pour pouvoir *bitcher* les autres. J'avoue que c'est ça qui m'a aidée à continuer.»

Tout à coup, Marie-Élaine se rend compte qu'elle vient d'avouer quelque chose qu'elle n'avait jamais dit publiquement. L'espace d'un instant, la crainte d'avoir trop parlé lui traverse l'esprit, puis elle hausse les épaules avec l'air d'une femme de 26 ans qui a décidé de s'assumer coûte que coûte. Cela semble être son credo, ces temps-ci: s'assumer, s'extérioriser, montrer ce qu'elle a en dedans d'elle, prendre sa place.

Évidemment sur scène, comme tous ceux qui ont choisi ce métier-là, elle n'éprouve aucun des problèmes qui semblent la plomber dans la vie. Sur scène, elle est comme un poisson dans l'eau ou, mieux encore, comme une fleur

au soleil. Elle pousse, elle s'épanouit. Sur scène, elle mesure au moins deux pieds de plus que dans la vie. Et son succès ne cesse de la faire grandir.

Avec ou sans *Star Académie*

Mais ce qui est particulier chez elle, c'est que son succès cache toujours et cachera pour longtemps, une sous-question: sans *Star Académie*, que serait devenue Marie-Élaine Thibert?

«C'est très très clair dans mon esprit que je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. Le milieu est trop *tough*. J'aurais mis beaucoup plus de temps, mais ce qui est tout aussi clair, c'est que j'y serais arrivée parce que je le voulais et quand je veux quelque chose, je m'arrange pour l'obtenir. Alors où je serais aujourd'hui sans *Star Académie*? En train de courir les concours, en train de me chercher un agent ou de gagner ma vie comme choriste.»

En lieu et place, Marie-Élaine a vendu 500 000 disques. Elle est une des rares chanteuses qui, l'année dernière, ont réussi à donner 70 spectacles partout au Québec. C'était peut-être la moitié moins de spectacles que lors de sa première tournée de 145 spectacles, mais c'était plus que la majorité des artistes de la chanson d'ici. Elle s'apprête

parce que j'aime ça. Et parce que c'est ce que je veux faire depuis que j'ai 12 ans.»

Pas une star d'un soir

Marie-Élaine n'a pas choisi l'exemple de ses 12 ans pour rien. C'est en effet à cet âge-là qu'elle a découvert sa voix. C'était à l'école Pierre-Laporte, où elle était inscrite en violon. À l'occasion du spectacle traditionnel de la Sainte-Cécile, elle a entrepris de chanter un air de gospel pop en anglais. Sa performance a vivement impressionné l'auditoire, lui donna confiance en elle-même et l'a poussée à chanter plus souvent. Entre 14 et 17 ans, elle a traversé une période plus sombre où elle s'habillait en noir et restée enfermée dans sa chambre à écouter du Claude Léveillé, mais elle continuait à chanter tout de même. Puis à 22 ans, après deux ans de sciences humaines et un an de techniques bureaucratiques au cégep, elle s'est présentée à sa première audition pour *Star Académie*, convaincue qu'elle n'avait aucune chance.

Sa victoire ne lui a pas fait perdre ses moyens. Au contraire. Déterminée à prouver au public et au milieu du spectacle, qu'elle n'était pas une star d'un soir, elle a mis tout en œuvre pour améliorer sa performance et a demandé aux productions J de lui payer des cours de chant, des cours de diction et même un cours de la chanson dispensé personnellement par Monique Giroux, qui a commencé par être son mentor avant de devenir sa grande amie. Puis un jour que l'animatrice s'envolait à Paris pour une entrevue avec Juliette Gréco, elle a invité Marie-Élaine à la rejoindre pendant 48 heures pour s'imprégner de culture française et assister au récital de Gréco. Marie-Élaine a accepté avec enthousiasme.

«Ce n'est pas que j'étais une inculte. C'est juste que ma culture musicale était surtout classique à cause du violon. Avec Monique, j'ai découvert Juliette Gréco. Je l'ai même rencontrée. Je suis allée au musée Piaf, dans une maison privée. J'ai vu et touché les vêtements qu'elle portait et j'ai découvert à mon plus grand bonheur qu'elle était exactement de la même grandeur que moi.»

Marie-Élaine aime Piaf presque autant qu'elle aime Noël, une fête qu'elle célèbre en grand autant dans la famille de sa mère que dans celle de son père, mort il y a trois ans. Même si elle ne possédait aucun disque de Noël, à force de se faire demander par son public à quand un disque de chants de Noël, elle a décidé d'en prendre acte. Elle est entrée au studio MixArt en avril dernier avec son chum, le bassiste Remi Malo, chargé de réaliser l'album. Pendant quatre mois, à la chaleur comme à la pluie, elle a enregistré les 12 classiques *D'un jour Noël*,



se payant ici et là quelques petits cadeaux comme cet hommage à John Lennon avec *Happy Xmas* et un duo avec Gregory Charles avec la version française d'une chanson de Stevie Wonder. C'est Marie-Élaine qui a choisi personnellement toutes les chansons du CD avec le souci de produire un disque qui, sans être révolutionnaire, ne serait pas redondant.

Avant son départ, je lui ai demandé où elle serait dans 10 ans. Elle m'a répondu sans sourcilier qu'elle serait connue comme chanteuse dans toute la francophonie, qu'elle aurait fait du théâtre, qu'elle aurait au moins un enfant, un permis de conduire et, bien entendu, la maison de ses rêves à Montréal.

La divine divorcée



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Autant l'avouer tout de suite, je suis jalouse de Madonna. Pas rien que jalouse, d'ailleurs. Je suis envieuse et même un brin frustrée de constater que bien que nous appartenions toutes les deux au club des néo-quinquagénaires, elle a le quinquas pas mal plus pimpant et en forme que le mien. Reste que lorsque je l'ai vue arriver sur la scène du Centre Bell jeudi soir, les traits tirés et l'air lavé d'une fille couvant à la fois une fin de grippe et un début de divorce, j'ai repris espoir. Peut-être que la madone est plus humaine et plus fragile qu'elle ne veut le laisser paraître, me suis-je dit dans mon for intérieur. Mais cette illusion n'a duré que le temps d'une chanson.

Dès le numéro suivant, Madonna retrouvait son tonus du tonnerre, ses mollets de béton, ses cuisses de kryptonite, ses biceps qui ont poussé beaucoup de fonte, sa souplesse d'acrobate du Cirque du Soleil et sa glande résolument stéroïde.

Décidément, cette femme n'est pas une femme. C'est une force de la nature en forme de gym et de comédie musicale, un mélange de *Star Wars* et de Bertolt Brecht, de publicité sociétale et de jeu Nintendo. Entourée de jeunes poulettes qui, contrairement à elle, sont nées de la dernière pluie, Madonna fait la démonstration chaque fois qu'elle s'avance sur scène que pour l'accoter, il faut se lever de bonne

heure et peut-être même renoncer tout simplement à se coucher.

Mais la forme physique est une chose. La forme morale, une autre. Or, à ce chapitre-là, j'étais persuadée que les déboires conjugaux de Madonna et son divorce tout neuf d'avec Guy Ritchie avaient sapé son moral et peut-être même éteint les feux de sa créativité. Or, il n'en est rien. Si je me fie aux deux heures de spectacle à couper le souffle qu'elle nous a offert jeudi, le divorce va bien à Madonna. Mieux encore:

d'assumer ses origines. « Savez-vous que je suis une Canadienne française? Que du sang canadien-français coule en moi? Vous sentez-vous connectés à moi? » a-t-elle lancé à la foule en délire.

Il y a plusieurs façons d'être marié à son public. Madonna, elle, a opté pour une relation un brin plus aventureuse artistiquement que la moyenne des artistes pop. Au lieu de tout mâcher pour son public et de lui offrir le prévisible et le rassurant, elle l'entraîne dans le champ gauche et ne

Obama. Puis, sans crier gare, elle ferme la discothèque où elle avait convié le public et l'entraîne dans un film d'Emir Kusturica avec danseuse virevoltante et musiciens tsiganes à l'appui. Puis, le film se transforme encore et sa vedette principale change de rôle comme de décor toujours avec le même souci de divertir le public tout en testant son seuil d'endurance et son ouverture d'esprit.

À la fin de sa prestation, jeudi, ma jalousie avait fondu et cédé le pas à une admiration sans bornes pour cette délicieuse délinquante qui refuse énergiquement de vieillir et qui se réinvente chaque soir avec une rage de vivre épatante.

Je suis entrée au Centre Bell avec le poids de mon âge.

J'en suis sortie requinquée et rajeunie. Je n'avais toujours pas le mollet aussi ferme que Madonna, mais grâce à son énergie contagieuse, j'avais le sentiment exaltant d'être née de la dernière pluie.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca

Madonna fait la démonstration chaque fois qu'elle s'avance sur scène que pour l'accoter, il faut se lever de bonne heure.

le divorce semble avoir libéré sa créativité, lui donnant l'énergie et l'élan de ses 20 ans.

Voilà non seulement une femme qui vient une fois de plus de muer, voilà une femme qui a retrouvé le seul grand amour de sa vie: son public. Et à Montréal, cette femme avait décidé pour une rare fois

lui donne jamais exactement ce à quoi il s'attend.

Quand elle ne lui balance pas au visage de magnifiques dessins du peintre Keith Haring, elle lui offre des images douloureuses de famine, de dévastation et de mort avant de se transformer en guerrière écolo, puis en militante pro-

QUI VEUT



Marie-Élaine Thibert a 26 ans, semble décidée désormais à présenter à tous son credo, ces temps-ci : s'assumer, s'extérioriser, montrer ce qu'elle a en dedans. Bref, prendre sa place.

Sur scène près de chez vous à Saint-Jean-sur-Richelieu



Renée Martel
1^{er} novembre à 20h



Les Clowns du Carrousel
2 novembre à 15h



Patrick Groulx et Les bas blancs
8 novembre à 20h



Ténor recherché
8 novembre à 20h et 9 novembre à 15h30

En nomination
Diffuseur de spectacle
de l'année
Gala de ADISQ 2008



www.spec.qc.ca : Plus de 175 spectacles par année

1 888 443-3949

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Si la tendance se maintient...

MARIE-CHRISTINE BLAIS
HAUT-PARLEURS

Depuis quelques semaines, c'est assez fascinant le nombre d'initiatives proposées pour qu'on voit et écoute de la musique, toujours plus de musique – et particulièrement la musique des artistes nouveaux venus.

Cette semaine, Radio-Canada a ainsi annoncé l'intégration de tout ce qui touchait à la musique chez elle, créant au passage un portail (radio-canada.ca/musique) et lançant un programme baptisé les Révélations Radio-Canada Musique. À intervalles réguliers, ce programme dirigera les projecteurs (et les micros) sur six « nouveaux artistes », tous genres musicaux confondus, de manière à leur donner un rayonnement sur les ondes, mais aussi

dans les festivals et en dehors du pays. Que ce soit par ce portail, l'émission télé *M pour Musique* ou par le travail exceptionnel que fait *Bande à part* pour les artistes émergents, Radio-Canada a décidé de miser sur la musique alors même que la plupart des radios FM se tournent de plus en plus vers la formule « parlée ».

De son côté, le réseau de radio satellite SIRIUS poursuit sa série *Découvertes acoustiques* en

La musique québécoise, et québécoise émergente, se décline de multiples façons, ces temps-ci, dans les médias électroniques. Elle semble tendance plus que jamais. Je suis la première à m'en réjouir... et un tout petit peu à m'en inquiéter.

jumelant, le temps d'un spectacle gratuit enregistré devant public, un artiste reconnu et un méconnu. Lundi, c'est Martin Deschamps qui offrira des extraits de son tout nouvel album tout en « présentant » le jeune

auteur-compositeur-interprète Alexandre Poulin, en direct du studio Astral Radio. Le tout sera évidemment diffusé sur la chaîne Rock Velours/SIRIUS 88.

Idem pour la série Fréquence Québec (frequencequebec.com), conçue dans la Capitale même: tous les vendredis de novembre, des artistes qui débutent se produiront devant public (Taktika, Les pistolets roses, Amélie Veille, etc.) et SIRIUS diffusera les

meilleurs moments de ces prestations. SIRIUS poursuit en outre son engagement moral et financier (une bourse de 10 000 \$) avec le concours de musique émergente Les Francouvertes (dont, en passant, la date limite

d'inscription à l'édition 2009 est le 10 novembre, plus d'infos à francouvertes.com).

Et avez-vous pris le temps de jeter un oeil, et même deux, à MusiquePlus depuis le virage amorcé le 6 octobre? Depuis que la chaîne a décidé de remettre l'accent sur la musique, je me surprends à la regarder pas mal plus, et je suis particulièrement fan de l'émission quotidienne *Radar*, au cours de laquelle Mathieu Marcotte présente de nouveaux clips, avec des commentaires pertinents qui me scotchent devant l'écran. Et si je ne vous parle pas des autres émissions, c'est parce que je suis incapable de regarder la télé tout en écoutant des disques dont je dois parler! Ce tournant est tel que l'ADISQ a décidé de présenter à MusiquePlus (et à Musimax), en direct et

en primeur, *L'autre gala de l'ADISQ*, lundi, à compter de 20h. C'est à ce gala qu'on présente des Félix à des artistes plus « émergents » ou alternatifs. Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai hâte de voir en prestation Samian ou

Nicolas et Fred Pellerin. Et hâte de voir mon cher rockeur de Babu animer *L'autre gala*.

Bref, la musique québécoise, et québécoise émergente, se décline de multiples façons, ces temps-ci, dans les médias électroniques. Elle semble tendance plus que jamais. Je suis la première à m'en réjouir... et un tout petit peu à m'en inquiéter. Car les tendances ont la méchante habitude de s'inverser. Vous souvenez-vous de l'époque où tout le monde s'était mis à avoir un magazine culturel en ondes? Résultat des courses: au bout d'un an ou deux, la tendance s'inversait radicalement et, pouf, plus aucun magazine culturel, sur aucune chaîne! La musique, c'est plus qu'une tendance. C'est la trame sonore de nos vies. Une manière de scrutin à la fois intime et collectif qui nous fait opter pour tel artiste, telle *toune*... Si la tendance se maintient, c'est clair: la musique pourrait bien, elle, devenir majoritaire!

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste:
mblais@lapresse.ca

ENTREVUE LENNY KRAVITZ

PARTIE REMISE

Le guitariste-multi-instrumentiste et chanteur américain Lenny Kravitz revient à Montréal demain soir, au Centre Bell pour balancer son rock classique. Coup de fil passé au rockeur, mais défense d'aborder « des sujets personnels »...

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Les potins de stars n'étant pas vraiment notre tasse de thé, on se demande bien quel genre de « sujet personnel » concernant Lenny Kravitz pouvait bien nous intéresser. Son chapelet de conquêtes, de Madonna à Vanessa Paradis, en passant par Nicole Kidman et Penélope Cruz? Bof... Soudain, ça nous revient. Le concert de demain soir – toute la tournée canadienne, en réalité, de Vancouver à St. John's, Terre-Neuve – devait avoir lieu l'hiver dernier pour appuyer la sortie de *It is Time For a Love Revolution* (accueilli avec enthousiasme par la critique), huitième album studio de Lenny Kravitz.

Or, moins d'une semaine après la sortie de l'album, Kravitz est admis d'urgence dans un hôpital de Miami. Grave bronchite, annonce-t-on. Tournée annulée, d'abord chez nous et en Europe, et jusqu'en Amérique du Sud, voyage prévu pour le mois de mars.

Bon. Les fans seront rassurés de savoir que le musicien se porte mieux, après des mois de repos forcé. Il a même eu la générosité d'enregistrer un inédit intitulé *Change*, qui a été offert gratuitement sur sa page MySpace pour la Journée de la paix, le 23 septembre dernier!

C'est à Paris qu'on retrouve Kravitz, lui qui y a un pied-à-terre depuis près de trois ans. Sur les blocs de départ, le rockeur, attendant le signal pour retourner en Amérique du Nord et présenter ces damnés concerts. « J'ai vraiment hâte de m'y remettre, dit-il. Suis encore en congé... Comment va mon français? Pas évident. D'abord, les gens parlent trop vite pour que je puisse vraiment comprendre. Ensuite, on a plutôt tendance à m'adresser la parole en anglais, alors je n'apprends pas rapidement, c'est le problème. J'ai toujours besoin d'apprendre la langue! Mais ça m'entoure, je vis dans cette langue; l'année prochaine, je vais m'y mettre sérieusement. »

« Paris, pour moi, c'est la meilleure ville. Une ville vivante, mais pas trop grosse. C'est magnifique ici, et comme je suis intéressé par l'art, l'architecture et le design, c'est l'endroit rêvé. »

Le design, commercial et résidentiel, nouveau dada de Kravitz. Il y a trois ans, le musicien lançait sa propre compagnie, Kravitz Design. « Je prépare une exposition de mes créations qui sera présentée dans une galerie à Londres », confirme-t-il. Une de ses oeuvres, intitulée *Casino Royale*, devrait sûrement faire partie de l'exposition de cet esthète, reconnu pour son penchant pour le rétro – l'intérieur de son appartement new-yorkais a déjà garni les pages du *Harper's Bazaar* et du *Vogue*.

Pro-Barack Obama

Lenny Kravitz a profité de son repos forcé pour s'engager pour la paix et boucler un projet de longue date, l'album *Funk*, un projet aux couleurs soul, r&b et funk pour lequel il accumule des bandes depuis près de 10 ans.

« Pour ce qui est de *Change*, elle est toute nouvelle, mais ne ressemble en rien à *Funk*, précise-t-il. Je ne veux pas trop parler de ce projet-là, puisqu'il paraîtra l'année prochaine et que nous aurons le temps de nous en reparler, mais je te dirais seulement que j'ai vraiment hâte que ça sorte! »

« C'est en attendant pour la première fois Barack Obama donner un discours que j'ai pensé à écrire *Change*. Je reprends sa phrase *Change we can believe in*, ça m'a inspiré. Comme tu sais, le monde entier a besoin de changement... »

« Je ne suis pas aux États-Unis durant cette campagne, or je n'ai pas pu m'impliquer à fond dans la campagne. Je n'ai pas fait de sortie officielle pour appuyer un candidat, mais, *come on*, tout le monde devine que j'appuie Barack Obama! »

Lenny Kravitz, en spectacle demain, 19h30, au Théâtre du Centre Bell.



PHOTO JOHANNES EISELE. REUTERS

Lenny Kravitz a profité de son repos forcé pour s'engager pour la paix et boucler un projet de longue date, l'album *Funk*, un projet aux couleurs soul, r&b et funk pour lequel il accumule des bandes depuis près de 10 ans.

Marie, des Cowboys fringants
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

SUR LES PLANCHES

GIANMARIA TESTA, ce soir au Théâtre de la Ville.

JONAS, ce soir au Métropolis.

ZAPPA PLAYS ZAPPA, ce soir au Gesù.

LENNY KRAVITZ, dimanche au Centre Bell.

JUSTICE, mardi au Métropolis.

OF MONTREAL, mercredi au Métropolis.

THE SISTERS OF MERCY, mercredi au Club Soda.

COWBOYS FRINGANTS, mercredi au National.

DUKE SQUAD, jeudi au Club Soda.

DAVID BYRNE, jeudi au Métropolis.

ELISA, jeudi au Savoy du Métropolis.

SHARON JONES & DAP-KINGS, jeudi à l'Olympia.

BROKEN SOCIAL SCENE, vendredi au Métropolis.

MICHEL FUGAIN, vendredi au Théâtre Outremont.

PLUME LATRAVERSE

Noms de Plume

En français, le suffixe «-onyme» – comme dans pseudonyme, antonyme, éponyme... – vient d'un mot grec signifiant «nom». Quand Plume Latraverse lance un album intitulé *Plumonymes*, on se dit qu'il se cache sans doute quelque chose sous tous ces «noms de Plume». Il s'y cache effectivement un des disques les plus inattendus qui soient...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est presque gênant à écrire: si les disques de Plume m'ont – nous ont – généralement fait rire, chanter, beugler, boire, danser, hurler, fumer, écouter, réfléchir, c'est la première fois qu'un de ses albums me remue comme le fait *Plumonymes*, au point parfois d'en avoir la gorge nouée, les yeux humides...

Pas de chansons qui dénoncent, décrivent, «dérisionnent», décapent ou même décapitent sur ce 24^e album de Monsieur Plume. Mais plutôt des textes qui s'attardent au temps qui passe, à la vie qui s'arrête, à l'éphémère de toute chose, aux saisons qui seules reviennent toujours... Tout cela sur de fort jolies mélodies, très souvent articulées autour du piano. Et chantées par un Latraverse à la voix parfois très haute, quasi falsetto, avec même une pointe de vibrato qu'on ne lui connaissait pas – ou que le longiligne et filiforme Plume n'utilisait que «pour rire». Comme disait l'autre, «wouatapenne?»

«Je voulais montrer que j'étais un auteur-compositeur, explique sobrement le grand Latraverse. Après mes deux ans de sabbatique, je voulais trouver comment revenir dans ce métier-là, que j'aime, alors que j'étais tanné des festivals, du rock'n'roll, de la télévision. J'ai fait une tournée des salles du ROSEQ (les petites salles intimes de l'est du Québec) et j'ai écrit des tas de chansons. Un des tas, je savais que c'était des chansons sur l'actualité, des *folk chronics* (NDLR: on les trouve toutes sur le très bon album *Hors saisons*, lancé il y a un an). Mais l'autre tas, c'était des chansons différentes, pas cyniques du tout, des tounes qu'au départ j'imaginai plutôt chantées par d'autres, un peu comme Louise Forestier qui chantait sur mon album *Chants d'épuration* (en 2003). Sur *Plumonymes*, une chanson comme *Inéluctablement*, par exemple,

c'était pour Renée Claude. Mais Renée Claude ne le pouvait pas, pour d'excellentes raisons (NDLR: elle souffre de fibromyalgie et de fatigue chronique). Ou *Nous chantons*, je l'aurais bien vue interprétée par *Star Académie*, à la manière des Compagnons de la chanson (rires). Ça n'a pas pu se faire et finalement, je les ai chantées moi-même, mes chansons; on n'est jamais mieux servi que par soi-même...»

Sans tapage, ni cynisme

Ses étranges chansons tristes, où les images religieuses abondent (la prière *Marie*, inspirée par la barmaid Marie Morin) et où les sourires sont quasi candides (par exemple *Alice*, qui est dans la vraie vie une petite chatte), elles ne feront pas partie de son spectacle avant un bout de temps. «Je les laisse faire leur chemin toutes seules. Ce disque-là, c'est une petite chaloupe, qui se promène entre des gros paquebots, les disques de Mes Aïeux, les Cowboys et compagnie. Ce sont des chansons qui se situent où je me situe aujourd'hui, sans tapage, sans cynisme... J'ai pas essayé de jouer au jeune, tu comprends, précise le chanteur de 62 ans.

«Ce disque-là, c'est une petite chaloupe, qui se promène entre des gros paquebots, les disques de Mes Aïeux, les Cowboys et compagnie.»

As-tu vu le spectacle de Leonard Cohen cet été? C'est un spectacle qui garde le cap, mais un cap qui n'est pas en l'air, au-dessus de nous, c'est plutôt un cap au loin... Ça m'a remonté le moral.»

Le moral avait besoin d'être remonté. Au cours des dernières



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

«Je voulais montrer que j'étais un auteur-compositeur, explique le grand Latraverse. Après mes deux ans de sabbatique, je voulais trouver comment revenir dans ce métier-là, que j'aime.»

années, Plume a dû faire le deuil de bien des excès, santé oblige. En compagnie du pianiste-guitariste Concho Gravel et du bassiste El Globo Labelle (tous trois forment le groupe Oméga 3...), la conception de *Plumonymes* a aussi aidé Latraverse: il s'est occupé de tout, y compris la réalisation et le mixage de l'album, et même la rédaction du communiqué de presse! Un album qui s'est enregistré en une semaine, mais dont le mixage a pris pas mal plus de temps, parce que Plume voulait «trouver le grain de chaque chanson, jouer avec les nuances et les couleurs pour éviter le monotone». Ça donne *D'août temps d'été*, une «chanson humidificatrice» et *Bulles de printemps*, «qui a un côté jambe de bois» ...

Ça donne aussi l'idée que Plume est également un peintre, capable de chansons picturales réunies sur un «album paysagé-couleurs» (dixit la pochette). Et justement, à l'endos de *Plumonymes*, on voit un Plume d'il y a longtemps: «C'est une photo prise en 1968 à Percé, dans le temps que j'étais peintre d'affiches de restaurant (rires). Sur la

photo, j'ai remplacé l'affiche de la pizzeria – j'avais écrit Pizza, zizi, zappa, etc. – par la liste des chansons.» Et sur le disque, Plume en a profité pour remplacer le décapant par le dérangeant...

La tournée *Hors saisons* de Plume Latraverse se poursuit jeudi à Joliette, puis les 7 et 8 novembre à Québec.

LA PIÈCE LA PLUS CÉLÈBRE, LA PLUS CORROSIVE ET LA PLUS TROUBLANTE D'HAROLD PINTER

LE RETOUR

D'HAROLD PINTER MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS
TRADUCTION RENÉ GINGRAS

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC BENOÎT GIRARD + NOÉMIE GODIN-VIGNEAU + JEAN-FRANÇOIS PICHETTE + HUBERT PROULX + PATRICIE ROBITAILLE ET MARCEL SÂBOURIN

Assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN // les concepteurs MARTIN FERLAND + JUDY JONKER + MICHEL BEAULIEU + CATHERINE GADOUAS + NORMAND BLAIS + FRANÇOIS CYR

[DÈS LE 4 NOVEMBRE] TNM.QC.CA // 514.866.8668

LA PRESSE M artv

Monique Miller
Michel Dumont
Mathieu Bourguet
Evelyne Brochu
Sébastien Delorme
Patrice Godin
Olivier Morin
Laurent Duceppe-Deschênes
Marcel Girard

Le Lion en hiver
de James Goldman
mise en scène de Daniel Roussel
traduction d'Elizabeth Bourget

décor Pierre Labonté costumes François Barbeau éclairages Claude Accolas
musique Christian Thomas accessoires Normand Blais

DUCEPPE

DU 29 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE

LA PRESSE planète jazz 911 OCBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ENTREVUE DAVID BYRNE

ÉCHANGES VIRTUELS AVEC



PHOTO JEFF CHRISTENSEN, ARCHIVES REUTERS

À 58 ans, David Byrne, photographié en avril 2004, s'est adapté à la révolution numérique, devenant même l'un de ses chantres. Il a même donné quelques conférences sur le sujet.

Everything That Happens Will Happen Today a été créé par l'Américain David Byrne, de concert avec le Britannique Brian Eno. On se souvient de l'album phare *My Life in the Bush of Ghosts*, imaginé par le même tandem et très prisé au tournant des années 80. Près de trois décennies plus tard, contre toute attente, ils ont conçu un album de chansons interprétées par Byrne. Ce dernier vient nous en présenter le contenu, jeudi prochain au Métropolis.

ALAIN BRUNET

Lorsque le label Nonesuch a entrepris de rééditer l'album *My Life in the Bush of Ghosts*, un disque conçu à une époque où les deux musiciens étaient déjà identifiés parmi les visionnaires de la pop de création, Eno et Byrne se sont revus à New York.

Au cours d'un repas entre amis, Brian Eno a confié avoir tenté en vain de créer des chansons. Les musiques étaient prêtes, mais ses textes n'aboutissaient pas. David Byrne s'est alors porté volontaire afin d'ACHEVER le travail. Une seconde collaboration était en marche, 27 ans après la précédente. Collaboration éminemment virtuelle, raconte David Byrne, joint en tournée avant l'escale montréalaise.

La création de l'album *Everything That Happens Will Happen Today* s'est faite dans les conditions permises par la révolution numérique: échanges transatlantiques, communication essentiellement virtuelle, très peu d'échanges dans un même lieu physique.

«Techniquement, c'est devenu très simple, explique David Byrne. Brian m'envoyait le fichier MP3 d'une structure de chanson que je pouvais compléter par la suite. Essentiellement, les décisions du compositeur avaient déjà été prises. D'une certaine façon, c'était très bien car ça m'enlevait toute responsabilité à ce titre; je devais travailler avec ces résultats. En fait, nous avons passé très peu de temps ensemble en studio. À la fin du processus, je n'avais fait que deux courts séjours à Londres.»

Ainsi, Byrne a écrit les textes et composé les mélodies à partir d'espaces sonores aménagés par Eno. On demande alors au chanteur américain s'il vit bien dans l'univers de son collègue anglais, qui ne prend pas part à cette tournée. La réponse s'amorce par un gloussement sympathique.

«Dans la plupart des cas, oui, je suis très à l'aise. Ça ne m'est d'ailleurs pas venu à l'esprit qu'il aurait pu en être autrement. À l'occasion, cependant, il m'est arrivé de vouloir transformer des choses. Mais dans la plupart des cas, j'ai essayé de rester de mon côté de la clôture. De la même façon, Brian n'a pas tenté de modifier mes mots et mes mélodies, sauf exception. Il est aussi resté aussi de son côté de la clôture.»

On connaît la créativité de ces compères, ce nouveau matériel Eno/Byrne s'avère très différent de *My Life in the Bush of Ghosts*.

«À l'époque, nous avons décidé de ne pas chanter (et plutôt reprendre des échantillons d'autres voix) parce que nous croyions alors que l'auditeur pouvait conclure qu'un seul chanteur (Brian ou moi) serait considéré comme le créateur, ce qui était évidemment faux. Or, nous avons évité cette façon de faire pour ce deuxième disque. Et je dois dire que Brian a été très généreux à mon égard en me laissant tout le terrain de l'interprétation.»

«Vous savez, lorsque j'ai fait mes premiers envois, nous n'avions pas discuté des fonctions de chacun. Qui chanterait? Qui écrirait? Qui penserait la structure des chansons? Rien n'avait été précisé. Il se pouvait que j'écrive les mots et les mélodies pour son propre disque, je ne savais pas. Au bout du compte, Brian a été très généreux, il m'a confié la tâche de chanter.»

La création de l'album *Everything That Happens Will Happen Today* s'est faite dans les conditions permises par la révolution numérique: échanges transatlantiques, communication essentiellement virtuelle, très peu d'échanges dans un même lieu physique.

On comprendra que le compositeur et réalisateur britannique, dont les compétences sont sans cesse sollicitées par les locomotives de la pop culture (Coldplay, pour ne citer qu'un exemple récent), ne prend pas part à cette tournée.

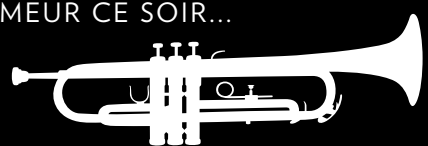
À la manière numérique

À l'instar d'Eno, Byrne n'a jamais cessé de poursuivre sa quête artistique en s'adaptant au contexte de la révolution numérique.

«C'est devenu pour moi un processus normal. Après avoir interviewé Thom Yorke (pour le magazine *Wired*) et donné quelques conférences sur la question, j'ai dû me montrer à la hauteur de ma vision. Par exemple, créer ce disque d'une manière numérique», souligne l'artiste de 58 ans.

Créer d'une manière numérique, mais aussi diffuser d'une manière numérique: si vous refusez de patienter jusqu'au 25

EN PRIMEUR CE SOIR...



ARTS SPECTACLES

LA PRESSE

Le Théâtre de La Manufacture présente

avaler la mer et les poissons

de Sylvie Drapeau * Isabelle Vincent
mise en scène maritime * Daniel Beaudin * Isabelle Vincent
assistante à la mise en scène * Alain Roy
lumière * André Rioux * Denis Bernard * Sylvie Drapeau

du 28 octobre au 8 novembre 2008

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

4664, RUE SAINT-DENIS / MONTRÉAL (QUÉBEC)
www.rideauvert.qc.ca (514) 844-1793
QUÉBECOR, GRAND PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Télé-Québec

«COMME UN GRAND SOURIRE... Une pièce tout aérienne qui... nous encourage à supporter les revers de la vie avec philosophie.»
La Presse

«De ce premier texte... on avale tout: la mer et les poissons du titre, l'intelligence du texte, la beauté du propos et la générosité de ses interprètes... UN HYMNE À LA VIE...»
Journal de Montréal

«... traversée d'humour et de belles scènes, *Avaler la mer et les poissons* est UNE PIÈCE QUI FAIT DU BIEN.»
Le Devoir

photos: Rolline Laporte

CLÉMENCE EN SPECTACLE

Billets en vente sur

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Au **gesù** CENTRE DE CRÉATIVITÉ

1200, rue de Bleury
Métro Place-des-Arts
www.gesu.net
Réservations: (514) 861-4036

31 octobre
Salle André Mathieu
475, boul. de L'Avenir, Laval
billetterie: 450-667-2040
www.salleandremathieu.com

29 - 30 novembre

3 novembre
Salle Odyssee de Gatineau

4-5 décembre (complets)
Petit Champlain, Québec

13-14 novembre (complets)
Petit Champlain Québec

7 décembre
Cégep Montmagny

26 novembre
Théâtre Granada de Sherbrooke

16 décembre
Soirée bénéfice au profit d'Espace Go

www.clemencedesrochers.ca

EG
Editions Gidde Inc.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ENTRACTE PAUL JOURNET

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

André Sauvé vit peut-être dans la quatrième dimension, mais il a un jumeau égaré dans la deuxième. Cette chevelure ébouriffée, ces tics presque démoniaques des mains, ces yeux exorbités qui semblent se détacher de leur frêle silhouette... On dirait le méchant Sideshow Bob des *Simpson*. Sauf que sa folie, Sauvé l'utilise pour blaguer, pas pour trucider. Merci à Pierre Duchesneau pour la suggestion.



Sideshow Bob



André Sauvé

Anne-Marie Cadieux
PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

LA TÉLÉ QUÉBÉCOISE

Bonne semaine pour la télé québécoise. Quelques émissions ont peut-être trouvé des acheteurs étrangers lors du dernier Marché international des films et des programmes pour la TV, la vidéo, le câble et le satellite (MIPCOM), à Cannes. Cirrus communication, producteur de *Tout sur moi* (Radio-Canada), a conclu une entente avec un distributeur français. Des distributeurs italiens et français ont discuté avec TVA Films au sujet des *Soeurs Elliot*. *Le gentleman* (en ondes cet hiver à TVA) a aussi retenu l'attention. La télé québécoise a également récolté quelques prix. *Miss Météo* (Séries+) a remporté celui du meilleur format scénarisé dans la catégorie comédie, et *Fais ça court* (Télé-Québec) a aussi remporté un prix.

HMV

HMV implore les Eagles, AC/DC, Guns N'Roses et autres groupes populaires de ne plus signer d'ententes d'exclusivité avec des grandes chaînes comme Wal-Mart et Best Buy. Ces trois groupes ont signé de telles ententes aux États-Unis. La chaîne s'offre aujourd'hui une publicité pleine page dans *Billboard* pour leur demander de ne pas étendre ces ententes au Canada, et pour demander aux autres groupes d'éviter tout court ce genre d'entente. Qu'un acteur important comme HMV soit réduit à payer pour se plaindre et demander la clémence n'est pas bon signe. HMV semble perdre la compétition chez les détaillants physiques. Tout cela pendant que la vente de musique en ligne gruge aussi ses parts de marché.

GAGE

La soul en français, c'est possible!

Plus de trois mois suivant sa sortie en France, *Changer le monde*, deuxième album du chanteur soul montréalais Gage, se pointe enfin le nez chez nos disquaires. L'ancien protégé de Corneille, qui s'est entouré d'une équipe de production toute québécoise, y fait de nouveau étalage de sa vaste culture soul, avec le souffle qu'on lui reconnaît.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«J'ai trop hâte de faire ma rentrée, de montrer aux gens ici ce dont je suis vraiment capable!» À l'entendre discourir avec passion de son nouvel album et de son appétit musical, on ne croirait pas que Gage, fraîchement revenu de France, soit encore affaibli par une vilaine grippe. Tisane à la main, le chanteur originaire du quartier Saint-Michel soignait sa voix, avec la tranquille assurance qu'elle serait remise en forme, à temps pour le lancement, mercredi soir dernier.

En tout cas, n'en doutez point, sur *Changer le monde*, la voix de

Gage est irréprochable. Il a du Bill Withers dans le nez, celui-là. Un ton qui lui appartient plus qu'un grand coffre, une tessiture et une justesse, sur la note comme dans l'émotion: «Je mets ma vie sur disque et sur scène. Mes amours, mes amitiés, mon histoire, père absent, famille monoparentale, mon parcours», comme cet épisode décrit sur le premier extrait (en France), *Pardonne-moi*: erreur de jeunesse, séjour en prison américaine, et les voisins de cellule qui ont besoin de son aide pour écrire des lettres aux membres de sa famille...

Les 12 tableaux de *Changer le monde* – plus la version remix de

Doudou, avec le chanteur Shabba du légendaire groupe kompa Djakout Mizik! – s'installent par une atmosphère qui rend hommage à l'âge d'or de la soul américaine.

«Avec mes réalisateurs, on cherchait un son authentique, un peu à l'image du travail qu'a fait Mark Ronson avec Amy Winehouse.» Ses réalisateurs, Frank_e et Maco, deux Montréalais dont le studio a pignon sur le Plateau, ont très bien capté cet esprit *roots*, donnant à la section rythmique, aux cuivres et aux cordes une patine qui évoque le passé, mais...

Ce qui place *Changer le monde* dans la continuité de *Soul Rebel*, son premier album lancé en 2005, et dont le succès s'est surtout fait sentir de l'autre côté de l'Atlantique, à la faveur d'une relation d'affaires et d'amitié avec la star du r&b francophone Corneille.

Message à Corneille

On aborde ici un sujet délicat. On pourrait aussi arguer que Gage nous y amène: chez nous, le premier extrait tiré de *Changer le monde* s'intitule *Mon Frère* et s'adresse personnellement à Corneille, avec qui les relations sont aujourd'hui au beau fixe. L'affaire a d'ailleurs fait jaser en France, où les médias *people* ont mordu à la prétendue bisbille.

«Tu seras mon frère/Pour toujours mon frère/Mais dis-moi/Dis-moi ce qui s'est passé.» Qu'est-ce qui s'est passé, Gage? Comme dans la chanson, il répond ne pas com-



PHOTO SONIA BOURDON

Changer le monde est dans la continuité de *Soul Rebel*, le premier album de Gage, lancé en 2005

prendre. «Qu'est-ce que je peux dire de plus? Je n'ai plus de ses nouvelles. J'ai simplement voulu chanter ça parce que je lui dois beaucoup. C'est un ami, c'est le gars qui m'a permis de vivre mon rêve. Je suis allé à son mariage, puis, on ne s'est plus revu. Il vit quelque chose d'important, j'espère seulement qu'il est heureux.»

Parenthèse. Angel Dust, la boîte de production qui gère la carrière de Gage, travaillait d'abord avec Corneille. Les deux partis se sont quittés en mauvais termes, semble-t-il. Ceci expliquerait peut-être cela. Cependant, si cela peut ras-

surer Gage, et s'il faut en croire un message prétendument laissé par Corneille sur un site d'admirateurs, il n'aurait que de bons sentiments à son endroit: «Je lui souhaite le meilleur avec son album, que je trouve d'ailleurs excellent. Je trouve qu'il a fait un super boulot, et je suis très fier de lui.»

En espérant que le public québécois soit aussi enthousiaste envers la musique de Gage. «La soul en français, c'est possible, dit-il. J'ai envie de partager ma passion pour cette musique. J'ai travaillé dur pour arriver où j'en suis, j'espère que les gens vont me suivre.»

JAZZ À L'ANNÉE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JAZZ DE MONTRÉAL
Automne 2008

EN VENTE MAINTENANT!

CE JEUDI AU MÉTROPOLIS!

DAVID BYRNE
songs of david byrne and brian eno
jeudi 30 octobre, 20h
Métropolis

ROBERTSON
plus invité Scott C
Lancement d'album
Favorite People (téléchargez gratuitement www.robertsonmark.com)
lundi 17 novembre, 20h30
Savoy du Métropolis

FRANÇOIS RICHARD NOUVEL ORCHESTRA
avec artiste invité Mark Feldman
vendredi 13 février, 20h
Gesù — Centre de créativité

BILLETS
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL

MÉTROPOLIS / SAVOY, 59 Sainte-Catherine Est
514 908-9090 • ticketpro.ca

THÉÂTRE OUTREMONT
514 908-9090 • ticketpro.ca

GESÙ — CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 790-1245 • admission.com

HÔTEL OFFICIEL
Hôtel Métropolis

514 871-1881
1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

INFO JAZZ Bell

SODEC Québec

Partenaires canadiens

Canada

Québec

DISTRIBUTION SELECT

laplacedesarts.com
514 842-2112 / 1 866 462-2112

LA PRESSE

AUDIGRAM

MÔNICA FREIRE

EN SPECTACLE
Cinquième Salle de la
Place des Arts
29 octobre 2008

BILLETS MAINTENANT EN VENTE
disponibles au 514 842-2112 et laplacedesarts.com

SODEC Québec

Partenaires canadiens

Canada

Québec

DISTRIBUTION SELECT

laplacedesarts.com
514 842-2112 / 1 866 462-2112

LA PRESSE

AUDIGRAM

ILS, ELLES ONT DIT

«*Occupez vous du Colonel Sanders, c'est lui qui tue tous ces poulets.*»

— Alice Cooper, qui assure à *Tout le monde en parle* ne pas être l'ennemi public des poulets, contrairement à la légende voulant qu'il en sacrifiait sur scène.

«*J'me suis levée, la maison sentait le vomi, je comprenais rien, j'me rappelais pas de fuck all, j'ai mal à la hanche et au genou.*»

— Patricia dans le 397^e extrait des exaltantes tranches de vie d'*Occupation double*.



Alice Cooper
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

«*Le gars est un génie sexuel au départ, c'est ça que j'explique dans mon livre.*»

— L'hallucinogène Roger Drolet interviewé par Paul Houde au 98.5FM au sujet de son livre *Propos sur la différence - les deux dimensions*.

«*Mon prochain invité est un Gregory Charles blanc.*»

— Érick Rémy à TQS, qui trouve encore une fois le mot incontestablement juste pour présenter son invité Michel Beaudry.

«*Je vois que tu suis ma carrière...*»

— Stéphane Rousseau à *Christiane Charette* qui lui demandait si son nouveau DVD est son premier en carrière. Il s'agit en fait de son quatrième.



Stéphane Rousseau
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

LES GRANDS EXPLORATEURS

PRÉSENTÉ PAR
Le Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers



AVENTURES DANS L'ATLANTIQUE SUD
GÉORGIE DU SUD ET PATAGONIE

Le globe-trotter **HERVÉ HAON** nous emmène aux confins de l'Amérique du Sud vers la Patagonie et la Géorgie du sud, royaumes encore intacts où deux océans se rencontrent en de gigantesques étreintes.

MONTRÉAL
28 octobre
au 2 novembre

Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Mardi au jeudi 19h
Vendredi 18h et 20h30
Samedi 16h et 19h
Dimanche 13h30 et 16h

LASALLE
3 et 4 novembre
Salle Jean-Grimaldi
1111, rue Lapierre
Lundi, mardi 20h

ST-JÉRÔME
5 novembre
Polyvalente
535, rue Filion
Mercredi 20h

514 521-1002 - 1 800 558 1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

club voyages

LA PRESSE



Don Quichotte

DÉCOUPÉ ET RACONTÉ PAR
Claude Lafortune

Musée Juste pour rire

Dès le 29 novembre



Juste pour rire
Sur scène

Québec
Crédit d'impôt spectacles
Société SODEC

LA PRESSE

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com • 514 845-2322

THÉÂTRE CORONA
2490, RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTRÉAL
514 931-2088

PASSION BOOMER

des années
50, 60 et 70

Succès des mops, pop français & anglais

Mettant en vedette
PIERRE PERPALL

Avec la participation de:
Susie Olsen, Jacques Laplante
Venus et Paul Tremblay
sous la direction musicale de
Daniel St-Laurent

Le spectacle aura lieu les:
7-8-14-15
21 et 22 novembre



Réalisation: Pierre Perpall

Spectacle à 20h30 • Souper-spectacle à 18h
Billets à partir de 30,00\$
Au Théâtre Corona (514) 931-2088
Admission (514) 790-1245 • ou sur admission.com

LE CORONA



Québec

DÈS LE 3 DÉCEMBRE

Du **Rock** à
l'**Opéra.com**

SPÉCIAL 10^e ANNIVERSAIRE



« Deux heures de pur plaisir » - CKAC
« Des performances vocales exceptionnelles. Un spectacle à voir ! » - TVA
« Le show qui fait danser ! » - Flash
« Un des meilleurs spectacles du Casino » - La Presse

DIRECTION MUSICALE LUC BOIVIN
PATRICE BLOUIN GENEVIÈVE CHAREST SYLVIE DESGROSELLIERS

Spectacle à 20h30 • Souper-spectacle à 18h
Billets à partir de 39,50\$
Au Théâtre Corona (514) 931-2088
Admission (514) 790-1245 • ou sur admission.com

LE CORONA



Québec

UN MARTEAU DANS UNE MAIN, UNE GUITARE DANS L'AUTRE



De sa maison, Daniel Boucher a une vue spectaculaire qui englobe son village, le relief montagneux de la Gaspésie et l'estuaire du Saint-Laurent. « Je me suis toujours senti chez moi en Gaspésie », dit le rockeur qui a grandi dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

PHOTOS ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Il y a un peu moins de 10 ans, Daniel Boucher était la coqueluche de la chanson québécoise. « C'est grisant, quand tes affaires se mettent à marcher », reconnaît-il. Il est revenu sur terre depuis. Il a trouvé son équilibre entre Montréal et la Gaspésie, où il a accueilli *La Presse* pour parler de son nouvel album, *Le soleil est sorti*.



ALEXANDRE VIGNEAULT
ENVOYÉ SPÉCIAL

MONT-LOUIS, GASPÉSIE

Il y a exactement huit ans, à la veille d'un gala de l'ADISQ où il était en lice pour une douzaine de Félix, Daniel Boucher avait affirmé que faire de la musique était facile pour lui, mais qu'il valait mieux ne pas lui mettre un marteau dans les mains parce qu'il ne saurait pas quoi en faire. « J'ai dit ça? » s'étonne-t-il, lorsqu'on lui rappelle sa déclaration. Puis, il éclate de rire.

Il a appris à jouer du marteau depuis. La maison qui se dresse derrière lui, juchée à flanc de montagne et d'où on a une vue époustouflante sur l'estuaire du Saint-Laurent et la route qui mène à Gaspé, il l'a construite de ses mains. Pas tout seul, bien sûr, mais il a été impliqué à toutes les étapes. L'image du poète incapable de planter un clou ne lui va plus du tout.

Le plus étonnant n'est pas qu'il ait fixé la dernière planche tout en haut du pignon ou ait apprivoisé la plomberie, mais qu'il persiste à dire que faire de la musique est un geste facile pour lui. Vu de l'extérieur, écrire un album semble au contraire un processus laborieux, voire douloureux. Cinq années se sont écoulées entre *Dix mille matins*, l'album qui l'a révélé en 1999, et *La patente*, délire rock psychédélique paru en 2004 qu'il a mis des mois et des mois à mettre en forme.

Or, Daniel Boucher en rajoute, affirmant même que, de ses trois disques, *Le soleil est sorti* (à paraître en novembre) est celui qui a été le « facile à faire ». « Je l'ai écrit en à peu près trois semaines au printemps, après des mois de questionnement. C'est la première fois en trois albums que la maquette est prête et que je l'écoute juste pour le fun. Mais avant, ça a été difficile », reconnaît toutefois le chanteur.

Il a passé des mois sans être capable d'écrire une ligne après la naissance de son fils. Il a tâté de la comédie musicale en jouant dans le *Dracula* de Bruno Pelletier. Il a conçu, avec l'aide de Michel Rivard, un spectacle acoustique baptisé *Chansonnier*, lancé au défunt Cabaret Music Hall à l'automne 2005 et

repris souvent par la suite. Il n'a pas chômé, mais n'arrivait plus à faire de nouvelles chansons.

Il a donc le sourire fendu jusqu'aux oreilles lorsqu'il écoute sous nos yeux, pour la toute première fois, la copie finale de son nouvel album. Il goûte la basse de son ami Hugo Labelle, savoure le jeu de batterie hallucinant – mais pas au sens spectaculaire du terme – de Sylvain Clavette. Son bonheur ne fait aucun doute.

LA TERRE PATERNELLE

Daniel Boucher, 37 ans, a grandi dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve entre Frontenac et Pie-IX, jamais très loin de la rue Ontario. « J'ai été happé par la Gaspésie sur le tard. Quand j'avais 15 ans, j'en ai fait le tour, seul avec mon père. J'ai pogné de quoi, dit-il. Je me suis toujours senti chez moi ici. C'est un endroit qui me donne envie d'être vigoureux, d'accomplir des choses. »

Ses racines se trouvent en partie ici, à Mont-Louis. Ses arrière-grands-parents ont été propriétaires d'une auberge qui donne sur la mer. Elle a changé de mains, mais elle existe encore. Tout comme l'ancienne maison de ses grands-parents et l'édifice qui abritait le garage de son grand-père, situés de part et d'autre de l'auberge. Son défunt père est né dans ce village.

Par un drôle de coup du destin, c'est également en Gaspésie que sa carrière de chanteur a pris son envol. Après deux tentatives infructueuses à Granby, il s'est illustré à Festival en chanson de Petite-Vallée en 1997. Il s'est arrêté à Mont-Louis sur le chemin du retour. « J'ai pris le bottin de téléphone et j'ai appelé un de mes cousins, raconte le chanteur. Ils m'ont accueilli. »

Il y a quatre ans, l'artiste a d'ailleurs racheté le garage de son grand-père avec l'un d'entre eux. Pas pour faire de la mécanique. « Ne me confie jamais ton char », lance-t-il dans un éclat de rire qui ne laisse aucun doute sur ses pauvres talents de mécanicien. Il songe à mettre sur pied une salle à vocation artistique. Son cousin et partenaire a d'ailleurs exposé ses toiles dans une partie du bâtiment, l'été dernier.

CHANTIER ET CHANSONS

Sa maison gaspésienne, où il passe environ la moitié de l'année, s'ouvre sur un vaste espace ouvert, dominé par une mezzanine où il a installé sa chambre. Il reste beaucoup de travail à faire – des

panneaux de gypse à poser, des joints à tirer et à poncer, la cuisine à installer, etc. –, mais le lieu est déjà accueillant. Chaleureux, même et pas seulement parce qu'il y a du feu dans le poêle à bois.

« Je suis convaincu que de construire cette maison a changé quelque chose dans mon écriture, dit-il, en préparant le café. C'est difficile de dire quoi, mais ça ne peut pas faire autrement: c'est devenu ma vie. »

Son studio, espace où les travaux sont les plus avancés avec la chambre de son jeune fils, se trouve dans une petite pièce attenante à la cuisine. L'ordre règne: les deux petits bureaux, les amplificateurs, les guitares pour papa et fiston, chaque chose est à sa place. Un oud acheté au Maroc, et dont le musicien n'a pas encore appris à jouer, attend patiemment appuyé sur une bibliothèque de disques. Le bois brut domine ici, comme dans le reste de la maison.

Seul son prix Félix-Leclerc trône dans la pièce, de manière assez peu ostentatoire d'ailleurs, à côté du téléphone. Si Daniel Boucher est assis imbu de lui-même qu'on a pu le lire ou l'entendre dire au fil des ans, on en cherche vainement la preuve. Le seul disque d'or qui est affiché sur le mur en est un de son ami Eric Lapointe. Son platine, pour les 100 000 exemplaires vendus de *Dix mille matins* est presque caché derrière un divan vert.

Le soleil est sorti n'a pas été composé ici – la majorité des chansons ont été écrites à Montréal –, mais ce lieu a contribué à le façonner, ça ne fait aucun doute. Il s'agit de l'album le plus dépouillé de Daniel Boucher à ce jour. Il demeure rock, mais avec une nette préférence pour les guitares acoustiques. Sa voix y est le plus souvent nue, alors qu'il l'a souvent maquillée d'effets sonores dans le passé. On y entend du piano, des violons, de la trompette, tout ça pour la première fois, et on y sent presque le mouvement de la main qui gratte la guitare.

« Ça va avec le reste. C'est mon album le plus organisé. On n'avait pas le goût de modifier les drums. On avait envie que le drum sonne comme du son et la basse comme de la basse, dit-il. S'il y a un fil conducteur dans ce disque-là, c'est ça: on l'a fait avec de vrais matériaux. » Il voulait que ça se sente. Comme dans l'architecture de sa maison.

SOUS L'ARMURE

Daniel Boucher traîne depuis ses débuts une image de gars fort en gueule. Il parle volontiers, c'est vrai, mais en phrases courtes, pleines de sous-entendus. Il fait souvent lui tirer les vers du nez, lui

demander de préciser sa pensée pour être certain de bien comprendre ce qu'il veut dire. Il appuie sur certains mots, répète des bouts de phrase, comme s'il réfléchissait tout haut et choisissait ce qu'il va révéler et ce qu'il va garder pour lui.

Il a beau écrire avec ses tripes, il n'est pas du genre à vouloir étaler sa vie privée au grand jour. C'est un gars fier. Une partie de cette confiance qu'il affiche, et qui lui a si souvent valu de passer pour un gars au-dessus de ses affaires, semble pourtant lui servir d'armure. Et elle s'est fissurée au moment où les haut-parleurs de son studio ont fait entendre les premières mesures de *Tel quel*, une magnifique lettre d'amour empreinte d'espoir et d'inquiétude.

Soudain, il se lève du sofa vert où il était assis depuis un bon moment et se met à faire les cent

pas. Il amorce une phrase, mais ses joues s'empourprent et il sort sans rien dire. Il revient quelques instants plus tard les yeux rougis. Il continue d'écouter en silence, res-sort, puis fini par lâcher: « Il y a juste moi qui sait ce qu'elle veut vraiment dire, cette chanson-là. »

Il n'a visiblement pas envie de révéler ce secret qui lui remue les tripes. *Tel quel*, précise-t-il toutefois, est une de ces chansons qui prennent forme sans effort. « Je n'ai aucune difficulté à dire qu'elle est belle, parce qu'elle nous est arrivée comme ça, insiste-t-il, en faisant des gestes pour montrer qu'elle est tombée du ciel. À la limite, je suis chanceux d'avoir été à l'autre bout du canal quand elle s'est présentée. »

Il y a un moment à la fin de cette chanson où son chant se déploie d'une manière plus ample qu'à l'ordinaire (serait-ce l'influence de la comédie musicale?) qui fait penser à Ferland. *Parc Laurier* évoque quant à elle les Beatles, mais vus à travers les lunettes de Michel Rivard. « Je ne ressemble pas juste à Charlebois! » lance-t-il d'un ton un brin exaspéré qu'il accompagne d'un sourire. On l'a souvent comparé au doyen du rock québécois, c'est vrai. Tellement qu'on a du mal à le croire

lorsqu'il dit que ce n'est pas par jeu, mais « parce qu'elle ne pouvait pas s'appeler autrement » que la dernière chanson de son nouveau disque s'intitule *J'y aime comme un fou*.

Deux choses demeurent toutefois immuables dans son univers: son attachement à la musique des années 70 (« Je pense qu'on n'en a jamais été plus proche que sur ce disque-là », estime-t-il) et cette poésie sonore inspirée autant de Gauvreau que par le besoin viscéral de faire résonner les français québécois. Ce parti pris identitaire passe aussi par *Perles-tu?*, une chanson qui date d'avant *Dix mille matins* – et donc bien avant la commission Bouchard-Taylor – et qui trouve enfin sa place sur disque.

« Être soi-même, c'est une chose qu'on doit faire tous les jours, individuellement et collectivement.

« Je suis convaincu que de construire cette maison a changé quelque chose dans mon écriture. C'est difficile de dire quoi, mais ça ne peut pas faire autrement: c'est devenu ma vie. »

Mon choix à moi a été de parler, pas de perler », dit le chanteur, qui plaide pour appropriation de la langue orale par l'écrit. Il estime qu'il faut apprendre à l'écrire correctement pour enfin l'assumer. « Tant qu'ils ne seront pas bien écrits, ces mots-là ne resteront rien de plus que des mots mal écrits », juge-t-il.

Retranché dans ce repaire gaspésien, devant cette mer qui l'apaise, Daniel Boucher n'a jamais paru plus serein. Il se doute qu'il va encore se faire parler de l'influence de Charlebois, de cette langue qu'il triture à des fins poétiques et aussi se faire reprocher à demi-mot son attachement pour les sonorités des années 70. Il assume.

Il est même totalement en paix avec l'album qu'il s'approprié à proposer. « Le but, c'était de communiquer, pas de chercher, tranche-t-il. Notre conception de la musique, en tout ça, c'était plus ça. L'idée, quand on joue, c'était de parler et non pas de perler. »

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MÉLANIE RENAUD

De pop à hip

Après la pop, le r'n'b hip hop! Pour son troisième album, Mélanie Renaud se présente en artiste qui danse aussi bien qu'elle chante.

ISABELLE MASSÉ

En 2004, Mélanie Renaud avait le vent dans les voiles: reconnaissance du milieu de la musique, participation à des spectacles à grand déploiement, un rôle dans la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* (au Québec et à Paris)... Le deuxième album de la chanteuse allait aussi être lancé peu après. Un album pop... qui n'a toutefois pas plu au nombre escompté de gens.

« On aurait voulu faire plus de spectacles et que les chansons jouent davantage à la radio », avoue la chanteuse qui s'est tout à coup remise en question. « Est-ce que je voulais encore être chanteuse? À certains moments, je me suis demandé si j'étais faite pour ce métier. C'était comme si on m'avait enlevé mon job du jour au lendemain. Mais, finalement, tout ceci m'a poussée à écrire. »

Écrire, mais surtout effectuer un virage musical. À 27 ans, Mélanie Renaud se présente désormais en chanteuse r'n'b hip hop. Ces dernières semaines, elle a annoncé ses nouvelles couleurs de façon éclatante avec un clip (de la chanson *Hors la loi*) dans lequel elle danse dans un club en compagnie de 20 danseurs. « Pour ce troisième album, je voulais assumer ce que j'écoute: du r'n'b, du hip hop, du Beyoncé, du Alicia Keys... Quand j'ai vu que le deuxième album n'avait pas eu l'impact qu'on voulait, je n'ai plus voulu rester là-dedans. J'ai plutôt souhaité un album urbain, actuel, à l'américaine, mais fait au Québec. »

Le hip hop sexy en français n'est pourtant pas le genre le plus prisé dans la province. Parlez-en à Caroline Néron! « La porte du r'n'b et du hip hop n'est



PHOTO ROBERT MAILLOUX. LA PRESSE

À 27 ans, Mélanie Renaud, qui vient de lancer son troisième CD en carrière, se présente désormais en chanteuse r'n'b hip hop.

qu'entrouverte ici », concède Mélanie Renaud qui reste optimiste quant à la réception de son album. « Au moins, je suis allée chercher la sympathie des gens grâce à mes deux autres albums, plus accessibles. »

Ses propres chansons

Sur *Feux d'artifice*, Mélanie Renaud s'impose avec une voix toujours aussi puissante,

« Pour ce troisième album, je voulais assumer ce que j'écoute: du r'n'b, du hip hop, du Beyoncé, du Alicia Keys... J'ai souhaité un album urbain, actuel, à l'américaine, mais fait au Québec. »

mais quelque peu différente. « C'est plus franc, direct et saccadé quand je chante. Sur cet album, il y a plus d'envolées vocales. »

Et sur ce troisième CD en carrière, il y a ses propres chansons. Trois en fait, dont une (*Je reviens chez moi*) qui fait référence à sa naissance en Haïti, où elle est retournée, il y a deux ans et demi. Ce voyage

éclair (une petite semaine) lui a permis de rencontrer ses soeurs et frères biologiques, elle qui a été confiée à des religieuses, bébé, avant d'être adoptée à l'âge de 9 mois par une famille d'ici. « J'avais commencé l'écriture de *Je reviens chez moi* avant mon voyage, puis mon agent m'a suggéré de me rendre là-bas, pour me rapprocher de ma famille. Ça été plus facile de compléter

aussi sur le milieu tourbillonnant de la chanson et sur des histoires d'amour en début et fin de parcours. « Christina Aguilera nous a inspirés pour la ballade *Comme un ange*, Madonna pour *Hors la loi* et Sean Paul pour *Tentations*. Des artistes que j'aime pour leur musique et leurs clips », indique la chanteuse.

Avec cet album, l'artiste aura ainsi autant la chance de chanter que de danser sur scène, elle qui a sué dans des classes de hip hop pendant des mois pour habiter totalement ses chansons. Ne bougeait-elle pas déjà à merveille en spectacle? « J'ai plus la pop dans le sang », répond-elle.

Mélanie Renaud a depuis deux ans intégré à son quotidien ses cours de hip hop. « J'aime l'attitude nonchalante du hip hop, mais c'est tellement difficile comme danse! Quand je ne vais pas à mes cours pendant quelque temps, je redeviens une débutante. »

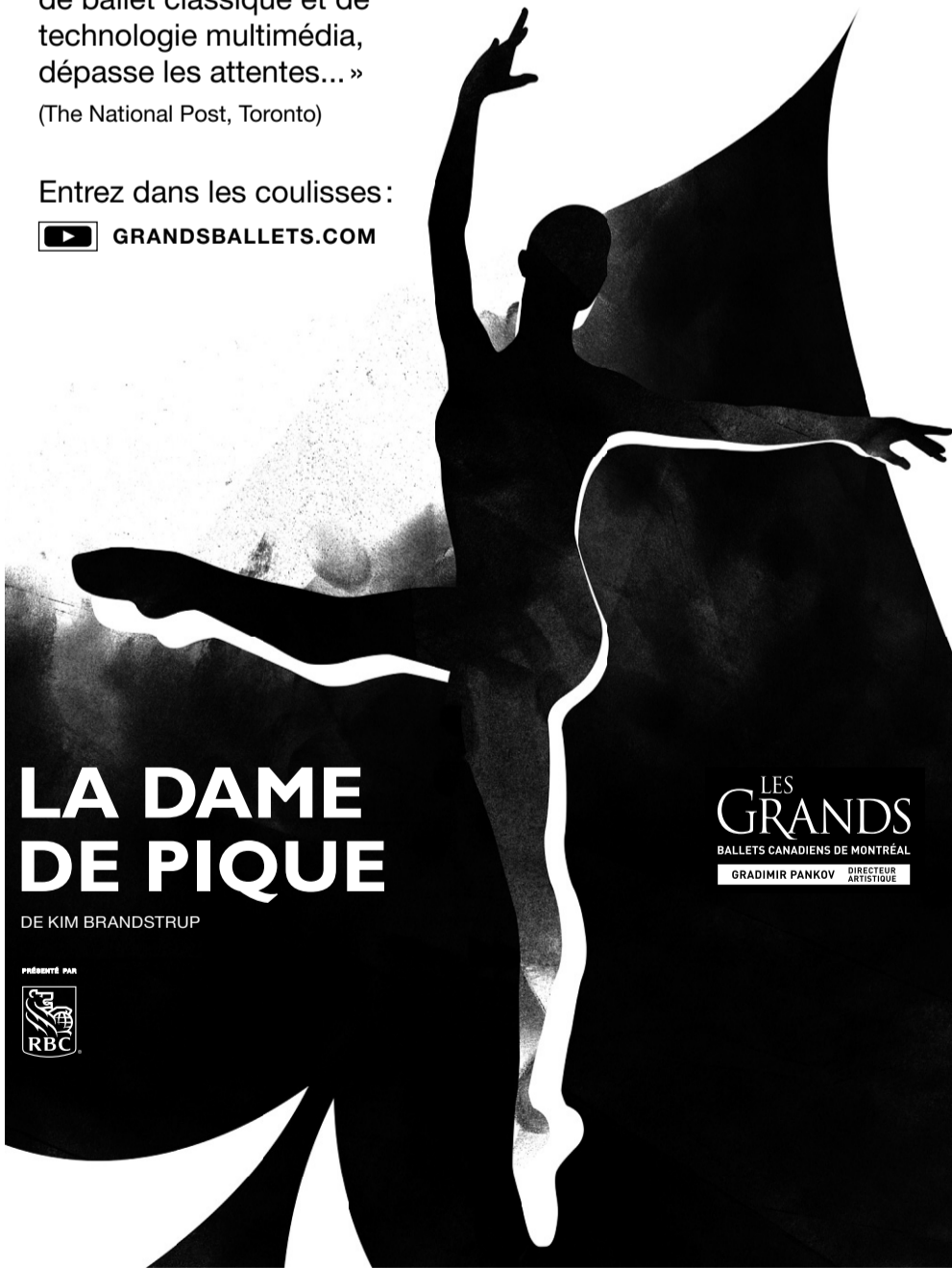
JOUR APRÈS JOUR JUSQU'AU GRAND JOUR

« La Dame de pique, combinaison gagnante de ballet classique et de technologie multimédia, dépasse les attentes... »

(The National Post, Toronto)

Entrez dans les coulisses:

GRANDSBALLETS.COM



GRAND CLASSIQUE RUSSE - MUSIQUE DE TCHAIKOVSKI

16, 17, 18, 23, 25, 30, 31 OCTOBRE ET 1^{ER} NOVEMBRE 2008

20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

CAUSERIES 19 H À 19 H 30
GROUPES 514 849-0269

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



André Sauvé

mise en scène: Pierre Bernard et Michel Ledoux

SUPPLÉMENTAIRES
2 AU 4 JANVIER, PLACE DES ARTS

« Une présence sur scène remarquable pour le plus sympathique des névrosés. À voir absolument ! »

— Radio Canada, Katerine Verobely

« La nouvelle sensation dans le monde de l'humour! Il rappelle Sol, Yvon Deschamps et Pierre Légaré. »

— Rythme FM, Les matins de Montréal, Valérie Guibbaud



Juste pour rire
Sur scène

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
2 au 4 janvier 2009
(514) 842-2112

L'Étoile Quartier Dix/30
23 au 25 octobre
18 au 22 février 2009 - supp.
(450) 676-1030

Théâtre Marcellin-Champagnat
7 et 8 décembre - supp.
Salle André-Mathieu
28 février et 1er mars - supp.
(450) 667-2040

Québec
Crédit d'impôt
spectacles

TVR

LA PRESSE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com • 514 845-2322

TAKTIKA

Nouvelle stratégie

Il est de bon ton d'évoquer la maturité lorsqu'un groupe offre son troisième album (*Le coeur et la raison*) – en 10 ans, par surcroît. Sauf que cette fois, T-Mo et B-Ice n'ont pas volé le qualificatif. Le duo hip hop Taktika, originaire de la Vieille Capitale, jette un regard critique sur son parcours.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le rap de la ville de Québec a connu un succès fulgurant ces dernières années, poussé par l'émergence des Boogat, Damien, Accrophone et les deux membres de Taktika, qu'on avait découverts au tournant du siècle alors qu'ils travaillaient au sein du collectif 83 (fondé par 2 Faces).

Du lot, Taktika s'est toujours démarqué par un ton plus agressif. Nous pourrions dire plus fidèle aux codes machistes et écerclés d'une certaine frange de la production hip hop. Le titre du premier album du groupe, lancé en 2001 ne laissait aucun doute sur ses allégeances: *Mon Mic, mon forty, mon blunt*. La vie comme une joyeuse dérapée, racontée sur des beats.

Thérapie

La vie a rudement rattrapé le duo. Assis à la table d'un café, B-Ice confesse avoir touché le fond du baril, assommé par une consommation excessive d'alcool et de drogues.

Son confrère nous plante le décor de *Le coeur et la raison*: «Après avoir tourné pendant deux ans après à la sortie de l'album *L'affaire Taktika*, on commençait à être tannés de faire les mêmes chansons. Ça en prenait de nouvelles, qui ont été forcément inspirées par nos expériences personnelles. Moi, je suis devenu père de famille. B-Ice a suivi une thérapie.»

«Y'a une chanson qui s'appelle *Désintox* sur le nouvel album, explique B-Ice. C'est mon cheminement là-dedans: depuis ma jeunesse, mon expérience avec l'alcool. Au début, comme tout le monde, ça va bien. À un moment donné, t'es obligé de réaliser que t'as un problème... Tu réalises que t'es pas capable de faire certaines choses sans consommer. Je vais bien aujourd'hui, je voulais parler de mon expérience. Je connais pas mal de gens qui ont aussi des problèmes.»

«Je l'ai écrite pour me rappeler d'où je viens, ajoute-t-il. Je voulais que ce soit clair pour tout le monde. Sur nos anciens albums, on était sur le party, c'était un sujet récurrent. Maintenant, c'est devenu clair pour moi, je voulais que ce le soit pour tout le monde.»

«On passe à un autre message», abonde le père de famille. Alors, on fait quoi des vieux *hits*? Question quasi existentielle pour Taktika, qui s'est bâti un répertoire notamment en vantant les mérites des nuits blanches... «Je crois qu'il faut penser aux fans, là-dedans, dit T-Mo. On ne veut pas renier ce qu'on a fait, mais on réfléchit à ce qu'on veut dire aujourd'hui, au message qu'on veut exprimer. On fait encore nos vieilles chansons, mais on laisse un peu le passé de côté. Ce qui compte, c'est notre prestance, l'énergie qu'on donne sur scène, et les sujets qui nous préoccupent aujourd'hui». Quant à B-Ice,

sa raison est faite: «*Mon Mic, mon forty, mon blunt*, je ne touche plus à ça. T-Mo fait encore ses couplets, mais je ne veux plus la faire...»

Un album personnel

Vie de famille et expériences personnelles sont donc au coeur de ce nouvel album, auxquels ont collaboré Imposs et Radical (sur l'excellent premier single *Au nom de qui?*), Von Von le Vet (Yvon Krevé), CEA, Dupuis et le guitariste Steve Hill (sur *Complice de l'homme*). Varié et musclé, le bien nommé *Le Coeur et la raison* nous immisce dans la conscience de deux rappers qu'on ne croyait pas aussi sensibles.

Autre exemple de la maturité acquise par Taktika, le duo a mis en ligne il y a quelques semaines le site *Lève-toi et vote.com*, sorte de version québécoise (et hip hop) du *Rock the Vote* américain.

«La chanson *Complice de l'homme* déballe tout ce qu'on peut penser de notre société, dit T-Mo. L'affaire des accommodements raisonnables nous a fait prendre conscience que si on ne change pas, notre société s'en va dans un cul-de-sac. Il faut agir, et il faut que les jeunes de notre génération prennent parole pour ne pas qu'on dérape.»

L'Assemblée, Kodiak et Loco Locass ont appuyé la démarche de Taktika, qui prend toute son importance à la lumière du faible taux de vote des dernières élections fédérales. Heureusement, le site est encore en ligne. Les rumeurs laissent entendre qu'il pourrait être utile beaucoup plus tôt qu'on le pense...



PHOTO FOURNIE PAR RSVPP MEDIA
Sur la scène rap de Québec, Taktika (T-Mo et B-Ice) s'est toujours démarqué par un ton plus agressif.

GO ! LES SPECTACLES PRÉSENTE

Daniel Bélanger

5 nominations à l'ADISQ dont "Spectacle Auteur-Compositeur de l'année"!!

L'Échec du Matériel Au théâtre Maisonneuve

SAMEDI 29 NOVEMBRE - 20H

Trois-Rivières 30 octobre supplémentaire
L'Assomption 31 octobre supplémentaire
Ste-Thérèse 1^{er} novembre supplémentaire
Cowansville 8 novembre
Varenes 14 novembre
St-André-Avellin 15 novembre
Terrebonne 19 novembre supplémentaire
La Tuque 21 novembre
Québec (Grand Théâtre) 22 novembre supplémentaire
Sherbrooke (Théâtre Granada) 27 novembre supplémentaire
Laval 10 décembre supplémentaire
St-Jean-sur-Richelieu 13 décembre supplémentaire

ALBUM EN MAGASINS

TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE AU WWW.DANIELBELANGER.COM RETROUVEZ LES CARNETS DE TOURNÉE DE DANIEL BÉLANGER SUR WWW.VOIR.CA/DANIELBELANGER

514 842 2112 / 1 800 842 2112
Place des Arts laplacedesarts.com
Réseau Admission 514 790 1245

3583083A

ANDREA LINDSAY

la belle étoile

la belle étoile
ALBUM DISPONIBLE

S P E C T A C L E D ' O U V E R T U R E

6 NOVEMBRE, 20h

AU CLUB SODA
1225 Saint-Laurent

BILLETTERIE : 514 286-1010
OU ADMISSION 514 790-1245

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

www.myspace.com/andrealindsaymusic | www.andrealindsay.com | www.gsimusique.com

NIM

LIGHTS IN THE SKY
over north america 2008

AVEC INVITÉ SPÉCIAL
BORIS

WWW.NIM.COM

12 NOVEMBRE Centre Bell

DE Réputation Mondiale®

LIPIZZANER STALLIONS

LE PLUS BEAU SPECTACLE ÉQUESTRE DU SIÈCLE!!

PRÉSENTÉ PAR
WHITE STALLION PRODUCTIONS

16 NOVEMBRE Centre Bell

14h & 18h

ACHAT DE BILLETS VISITEZ LE WWW.GEG.CA

PAR TÉLÉPHONE : 514.790.1245 / 1.800.361.4595

GROUPE SPECTACLES GILLET GEGCA

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL DU MONDE ARABE

HAJJA HAMDAROUA

Diva de Casablanca

Vedette depuis les années 50, Hajja Hamdaouia est une miraculée de la chanson marocaine. À bientôt 80 ans, la dame revient à Montréal au Festival du monde arabe.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Hajja Hamdaouia est un monument de la chanson marocaine. Sa carrière s'étire sur plus d'un demi-siècle. Vedette depuis les années 50, elle fut une des premières femmes à élever la chanson «aïta» au rang d'art. Quant à son destin tumultueux, il pourrait faire l'objet d'une télé-série... Imaginez. Elle a connu la colonisation, puis l'indépendance. Elle a vécu l'exil à Paris. Elle fut riche et adulée. Puis elle a sombré dans l'anonymat et la pauvreté, avant que le roi du Maroc ne la sorte du trou.

Ressuscitée, comme ont pu l'être les membres du Buena Vista Social Club, la dame de 78 ans profite depuis quelques années d'un second souffle. Et ce second souffle l'amènera au théâtre Olympia, samedi prochain, dans le cadre du Festival du monde arabe.

Sa venue est un événement. Son dernier passage à Montréal date de l'Expo 67. Elle avait été invitée par le pavillon du Maroc et avait serré la pince d'Élisabeth III. «À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de Marocains chez

vous», lance la Diva, jointe dans sa ville natale de Casablanca.

Les temps ont bien changé. Quarante ans plus tard, la communauté marocaine de Montréal a explosé. Et notre petit doigt nous dit que la salle sera bien pleine pour ce concert, considérant que cette légende de la chanson maghrébine ne risque pas de revenir au Québec de sitôt...

Des aïta et des bas...

Hajja Hamdaouia est probablement la plus célèbre ambassadrice du «aïta», chanson traditionnelle de la région de Casablanca. À ses débuts, dans les années 50, ce style langoureux était considéré peu fréquentable. On l'associait à l'érotisme, à la sexualité. Sans surprise, il était surtout réservé aux hommes. Les femmes «légères» qui le chantaient – et le dansaient – étaient mal perçues.

Hajja Hamdaouia a changé la donne. En fusionnant le aïta et le chââbi (autre folklore marocain), elle a créé une nouvelle sorte de pop marocaine. Ses concerts sobres, présentés chaque samedi soir à la télé marocaine, ont achevé de réhabiliter le genre. «Il ne faut pas voir le aïta comme

quelque chose d'immoral, explique la chanteuse. C'est un patrimoine qu'il faut préserver. En ce qui me concerne, je n'ai jamais joué sur l'érotisme et la sexualité. Mes chansons parlaient surtout d'amour.» D'amour... et de politique. Au milieu des années 50, la chanteuse écrit une chanson pour dénoncer l'ingérence du colonisateur français, qui vient de déposer le roi Mohammed V en faveur du vieux Ben Arafa. Son geste «spontané», comme elle le dit elle-même, la force à vivre clandestinement dans son propre pays, avant de s'exiler en France.

Elle minimise aujourd'hui les événements. «Je suis aussi partie à Paris pour retrouver l'homme que j'aimais», dit-elle. Son séjour de quelques années en Europe lui permettra d'élargir son auditoire, en se faisant aussi connaître de la diaspora algérienne.

Le mal du pays la ramène au Maroc, après l'indépendance. Elle continue de prospérer dans la chanson, enregistrant pour les plus grandes maisons de disques du temps. Selon ce qu'on rapporte, elle multiplie aussi les fêtes mémorables, arrosées d'alcool.

Comme l'Égyptienne Oum Kalsoum, avec qui elle partage quelques points communs, on en sait peu sur sa vie privée. Ses amours restent secrètes. Mais elle adoptera 10 enfants, avant de s'effacer lentement du paysage.



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DU MONDE ARABE

Hajja Hamdaouia est probablement la plus célèbre ambassadrice du «aïta», chanson traditionnelle de la région de Casablanca.

Les années 80 et 90 seront pour elle un long calvaire. Tombée dans l'anonymat, elle échoue dans une chambre de bonne où elle vit de quelques contrats et de la charité de ses voisins. «C'était très difficile. Mais toute expérience est une bonne expérience», souligne-t-elle, philosophe.

Ressuscitée

C'est le roi Mohammed VI qui, apprenant sa condition, l'extirpera de la déche. Alors qu'on la croyait morte, elle retrouve finalement son aura. Désormais, la chanteuse n'est plus seulement une vedette, elle est une légende.

Aujourd'hui, Hajja Hamdaouia est considérée comme un joyau du patrimoine marocain. Son état de santé – alarmant il y a encore quelques semaines – a d'ailleurs

semé l'émoi dans la nation et provoqué un énorme boom médiatique.

«C'était un épuisement professionnel, raconte la dame. J'en étais à mon 43^e spectacle en un an. Il a fallu m'hospitaliser pendant un mois et demi.» Allah soit loué, elle va beaucoup mieux. Quand on lui demande comment elle vit ses (presque) 80 ans, elle répond n'en avoir que 28! Son producteur, qui traduit la conversation, nous apprend que sur ces mots, la dame s'est levée de sa chaise pour chanter et esquisser quelques pas de danse.

Plus de doute: la diva de Casablanca est revenue à la vie.

Hajja Hamdaouia, le 1^{er} novembre à l'Olympia (1004, rue Sainte-Catherine Est).

LE RETOUR DE KARINA GAUVIN À L'OPÉRA!

LES PÊCHEURS DE PERLES BIZET

1.5.8.10.13 NOVEMBRE 2008 À 20 H /// SALLE WILFRID-PELLETIER

514.842.2112 /// OPERADEMONTREAL.COM

OPÉRA
DE MONTRÉAL

Fondation J.A. DeSeve

LA PRESSE

STM

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112Conseil des arts
et des lettres
QuébecConseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

Orchestre
Métropolitain
du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin

Mendelssohn :
Elijah, une œuvre
chorale majeure

Yannick Nézet-Séguin

Chef

Measha Bruggers
SopranoLauren Segal
Mezzo-sopranoJoseph Kaiser
TénorJonathan Lemalu
BasseLe Chœur
de l'Orchestre Métropolitain

Chanté en anglais

Une présentation de

RioTinto Alcan

Partenaire du programme
« Jeunes Mélomanes en devenir »

Lundi

3 novembre 2008, 19h30

Salle Wilfrid-Pelletier

Conférence préconcert gratuite à 18h30

L'OM remercie pour leur appui

Conseil des arts
et des lettres
QuébecCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉALCanada Council
for the ArtsConseil des Arts
du CanadaOrchestre Métropolitain du Grand Montréal
514.598.0870 - orchestremetropolitain.com

LA PRESSE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112Impression Paragraph inc.
www.impression.netSOFITEL
LUXURY HOTELS

OSM

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉALKENT NAGANO
directeur musicalLA 75^e DE L'OSM
SUR UN AIR DE FÊTE

commanditaire en titre de l'OSM

Hydro
Québec

collaborateur

BANQUE
NATIONALE
GROUPE FINANCIER

FRANZ-PAUL DECKER DIRIGE

SOIRÉE
VIENNOISE

VIENNE LA MAGIQUE, LA MERVEILLEUSE, L'ÉTERNELLE

Mardi 11 novembre, 20 h
Mercredi 12 novembre, 10 h 30FRANZ-PAUL DECKER, chef d'orchestre
ULRIKE STEINSKY, soprano
ALOIS HASELBACHER, ténorExtraits des opérettes
et les plus belles valse de J. STRAUSS
et autres classiques viennoisCauserie avant concert, 19 h
Jean-François Rivest, chef d'orchestre en résidence
de l'OSM, présente le programme du concert.Série présentée par AIR CANADA
En collaboration avec Fondation J.A. DeSeveBILLETS
À partir de 24,75 \$

Canada Trust

Osez l'OSM 15-30 ans
Seulement 15 \$Conseil des arts
et des lettres
QuébecConseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

LA PRESSE

Billets : 514.842.9951 - osm.ca

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

NOUVELLES DU DISQUE

Finley dans Schumann

Le dernier récital du baryton canadien Gerald Finley chez Hyperion est consacré à Schumann: cycle *Dichterliebe* et 16 lieder. Avec Julius Drake au piano.

Le Sage et Schumann

La marque Alpha a réalisé avec le pianiste français Éric Le Sage un album Schumann de deux compacts qui contient notamment les *Novelletten* op. 21, la Sonate op. 22, les *Nachtstücke* op. 23 et les *Gesänge der Frühe* op. 133. En français, les op. 23 sont les *Pièces nocturnes* et les op. 133, les *Chants nocturnes*.

Bell et Vivaldi

Dernière version parue des *Quatre Saisons* de Vivaldi: Joshua Bell et l'Academy of St. Martin-in-the-Fields, chez Sony. L'album comprend plusieurs photos du violoniste et un calendrier de 2009.

Entremont et Franck

Le pianiste Philippe Entremont joue le Quintette de César

Franck avec le Quatuor Aron et la Sonate pour violon et piano du même compositeur avec le violoniste Dan Zhu. Chez Cascavelle.

Rareté de Giordano

Un autre opéra très obscur paraît chez Dynamic: *Marcella*, de Giordano, créé en 1907. Les chanteurs sont aussi très peu connus: Serena Daolio et Danilo Formaggia.

De même, le chef d'orchestre, Manlio Benzi. Une autre production du Festival de Martina Franca spécialisée dans les raretés.

Hendricks et Poulenc

La soprano Barbara Hendricks a enregistré un programme de cinq recueils de mélodies de Poulenc avec le pianiste Love Derwinger sous sa propre marque, Arte Verum.

2008 - 2009
35^e saison
Plaisirs infinis

Directeur artistique : Christopher Jackson

concert 1

Les ors de Saint-Marc - splendeurs vénitiennes

Dimanche 26 octobre 2008, 19h30

Musique instrumentale et vocale des Gabrieli et de musiciens de la basilique Saint-Marc de Venise, avec le prestigieux ensemble Les Sacqueboutiers de Toulouse. Une rare prestation aux sonorités uniques. *Chœur et instruments*

>> Église Saint-Léon-de-Westmount



une présentation de **LA PRESSE** et du



STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL


www.smam-montreal.com T: 514-861-2626



UNE AUTRE BONNE RAISON D'ÊTRE ABONNÉ!

Obtenez 10% de rabais à l'achat du coffret de collection DVD de la série incontournable de l'année!

Les Lavigueur la vraie histoire



TELEVISION LOCOMOTION **imavision.com**

Offre exclusive aux abonnés de **LA PRESSE**
Simple et rapide! Visitez le **cyberpresse.ca/privileges**

LA PRESSE

JULIETTE BINOCHÉ
AKRAM KHAN

in-i France - Royaume-Uni

6 AU 17 JAN. 2009
Centre Pierre-Péladeau de l'UQAM

UN DUO EXCEPTIONNEL DE DANSE-THÉÂTRE.



DANSEDANSE.NET

DANSE DANSE

SAISON 2008 2009

KYLIÁN LE GRAND

Québec - Slovaquie

Jiří Kylián, Johan Inger, Paul Lightfoot / Sol Léon, Mário Radačovský

13, 14, 15 NOV. 2008
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

UN HOMMAGE À JIŘI KYLIÁN
PAR ANIK BISSONNETTE ET MÁRIO RADAČOVSKÝ.
AVEC 20 DANSEURS.



BILLETTS

LA PRESSE
cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Jouer sa vie



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS DE THÉÂTRE

C'est un projet fou. Une aventure motivée par un très grand besoin de faire du théâtre « qui compte ». Parce que, bien franchement, il aurait été plus peiné de remplir une demande de sub, réunir des potes et imaginer l'énième show sur la vision du monde des membres de la génération X qui, malgré leur fond délinquant et leurs réflexes cyniques, apprécient tout de même la bonne bouffe et le bon vin.

Mais Michel Monty – l'homme derrière les truculents *Cabarets insupportables* du printemps dernier – avait justement envie

d'autre chose. Et par autre chose, il ne voulait pas dire déplacer les sièges autour de la scène, ou faire chanter les membres du public.

Au cours des derniers mois, le directeur de TransThéâtre a partagé son temps entre Montréal et la réserve de Mashteuiatsh au Lac-Saint-Jean. Inspiré par le récit personnel de son ami, le comédien innu Claude Boivin, il a recruté six « non-acteurs » autochtones de 10 à 14 ans pour raconter l'histoire terrible des pensionnats instaurés au XIX^e siècle par la Loi sur les Indiens.

Le résultat est touchant, troublant, captivant, instructif. Et surtout criant de vérité. On est d'abord saisi par la présence de ce chœur d'adolescents autochtones, les descendants des élèves de ces fameux pensionnats où rigidité, discipline et prière étaient de rigueur. Et où les petits Amérindiens étaient dépouillés de leur culture d'origine. Il y a eu les

agressions sexuelles, l'intimidation, l'acculturation. Des crimes qui laissent à ses victimes un lourd héritage.

Admirablement bien dirigés par Michel Monty, ces « non-acteurs » enfants offrent une présence incroyable, jouent sans presque parler avec une très grande sincérité. Totalement

Laramée), ou encore du plus petit d'entre eux qui bégaie en récitant les paroles du *Ô Canada!*

Faire jouer des enfants est une entreprise risquée, mais parfois payante: pensons par exemple à l'extraordinaire prestation de Maxime Desjardins-Tremblay dans *Le ring*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette.

pas tous les matins ou n'ont pas toujours leurs huit heures de sommeil en banque, c'est un autre défi que de préparer *Casse-Noisette...*

Mais Michel Monty et Claude Boivin – dont l'histoire personnelle a inspiré la création de *Pensionnat* – ont réalisé une oeuvre importante. En entrevue à quelques semaines de la première, Michel Monty semblait fatigué, dépassé par l'ampleur de son projet, incertain du résultat. Normal: il est forcément perfectionniste, le metteur en scène de *La société des loisirs*. Mais qu'il soit rassuré: il n'aurait pu rêver d'une meilleure distribution pour raconter l'histoire terrible des pensionnats. Tous les élèves en interprétation devraient aller voir ces jeunes acteurs à l'œuvre.

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste:
sstjacqu@lapresse.ca

Disons que répéter un spectacle pour l'Espace Libre avec des jeunes qui ne déjeunent pas tous les matins ou n'ont pas toujours leurs huit heures de sommeil en banque, c'est un autre défi que de préparer *Casse-Noisette...*

engagés dans leurs rôles qu'ils endossent avec naturel et instinct. Dès qu'ils entrent en scène, on devient captivé par le destin de l'un, victime des sévices sexuels du religieux qui dirige le pensionnat (excellent Justin

Et lorsque ces gamins proviennent d'un milieu défavorisé, on peut facilement imaginer les embûches qui s'ajoutent à la démarche. Disons que répéter un spectacle pour l'Espace Libre avec des jeunes qui ne déjeunent

ENTREVUE LUCE PELLETIER ET PIERRE-YVES LEMIEUX

LE BRUIT ET LA FUREUR

Les États-Unis de Faulkner

Le théâtre de l'Opsis – comme le temps passe vite –, arrive déjà au troisième chapitre de son cycle états-unien. Une année consacrée aux classiques de la littérature américaine. Avec l'adaptation du roman de William Faulkner *Le bruit et la fureur*, dans un premier temps, et *Réveillez-vous et chantez* de Clifford Odets, en mars 2009. L'Espace GO s'apprête à recevoir la visite des torturés membres de la famille Compson, dans une adaptation signée Pierre-Yves Lemieux.

SYLVIE ST-JACQUES

Le moment ne saurait être mieux choisi: alors que nos voisins du Sud s'apprêtent à se rendre aux urnes, l'Espace GO prête sa scène aux personnages sudistes de Faulkner. Un texte sur la déchéance d'une famille, dans un pays au bord de la crise économique. Pendant ce temps, dans la salle 2, se poursuivent les représentations de *Ceux que l'on porte*, du New-Yorkais Andrew Dainoff, un récit semi-autobiographique inspiré du 11 septembre 2001.

« La vie est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur et qui ne signifie rien », a écrit Shakespeare. La phrase, paraît-il, a inspiré à Faulkner le choix du titre de son roman adapté pour la scène par Pierre-Yves Lemieux.

« J'en ai fait du jazz pour quatre solistes », dit celui qui, il y a 25 ans, avait tenté une première appropriation pour la scène de ce chef-d'œuvre de la littérature américaine. C'était dans un exercice, à l'Option-théâtre du cégep Lionel-Groulx. « J'ai joué quelques extraits en lecture, qui m'ont confirmé le potentiel dramatique du roman », poursuit-il dans les lumineux locaux de l'Opsis.

Luce Pelletier, qui signe la mise en scène de ce spectacle qui réunit entre autres Francis Ducharme, Pierre-François Legendre, Émilie Bibeau et Patrick Hivon, parle du côté tchékhovien de Faulkner. Il ne faut pas y chercher une série d'événements, de rebondissements, ses intrigues étant davantage faites de liens familiaux. « C'est un vrai travail de création. On a remanié, retranché, ajouté. Ce sont presque des monologues, qui nous donnent accès à l'intériorité des personnages qui nous parlent », explique la directrice de l'Opsis.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Luce Pelletier signe la mise en scène de l'adaptation pour le théâtre de Pierre-Yves Lemieux du classique *Le bruit et la fureur* de William Faulkner. « C'est un vrai travail de création. On a remanié, retranché, ajouté. Ce sont presque des monologues, qui nous donnent accès à l'intériorité des personnages qui nous parlent », explique la directrice de l'Opsis.

S'approprier Faulkner

Colossal, donc, était le travail pour faire passer à la scène ce vaste et complexe roman. Pierre-Yves Lemieux a abordé la tâche en conservant le plus possible le genre et style de chacun des quatre chapitres, tout en mettant en lumière les quatre personnages centraux. Le résultat, juge-t-il, s'apparente à une partition de jazz livrée par quatre solistes.

« Chaque personnage a sa propre langue: le frère universitaire n'a pas le même langage que le gars qui travaille à la quincaillerie. Cela illustre la déchéance de la famille: plus le temps passe, plus il y a un écart langagier entre la grand-mère et la petite-fille », soutient Lemieux, qui ajoute que *Le bruit et la fureur* est avant tout une pièce sur « un homme face au destin, face à sa tragédie. »

Deux ans après *Under Construction*, le premier jalon du cycle américain, on retient que Luce Pelletier a fait de cette étape dans le parcours de l'Opsis une exploration de la famille. « J'imagine que c'était ma façon de parler des États-Unis », songe celle qui a décidé de prolonger le cycle d'une année. D'une part, parce qu'elle veut se donner une transition, mais aussi pour offrir une seconde vie à *Une maison propre*, texte de Sarah Ruhl mis

en scène par Martin Faucher, vu l'hiver dernier à l'Espace libre.

D'ici là, Benjy, le simple d'esprit, Quentin, l'étudiant suicidaire, Jason, le frère jaloux et Caddy, la petite sœur s'apprêtent à prendre corps sur la scène de l'Espace GO. Pendant ce temps, l'économie flanche au sud de nos frontières. L'histoire ne se lasse pas de se répéter. Heureusement, il y a le théâtre pour se changer les idées.

ENTRÉE EN SCÈNE

LE BRUIT ET LA FUREUR, à l'Espace GO, du 28 octobre au 22 novembre.

BOB, au Théâtre d'Aujourd'hui, du 28 octobre au 30 novembre.

LE LION EN HIVER, au théâtre Jean-Duceppe, du 29 octobre au 6 décembre.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 TENNESSEE WILLIAMS AU THÉÂTRE LEANOR ET ALVIN SEGAL

Troisième volet d'une série de pièces de Tennessee Williams. *Cat on a Hot Tin Roof* prend cette semaine la scène du Théâtre Leonor et Alvin Segal. Greg Kramer réalise la mise en scène de cette pièce qui raconte l'histoire d'un ancien athlète vedette qui, avec sa femme, revient au berceau, à la plantation de coton de son père. Du 26 octobre au 16 novembre 2008.

2 PRIX GASCON-THOMAS 2008

L'École nationale de théâtre a rendu hommage hier à la comédienne Monique Mercure et à l'auteur, comédienne et metteur en scène Sharon Pollock. À la salle Ludger-Duvernay du Monument-National, ces deux femmes de théâtre ont partagé leurs réflexions sur le métier à l'occasion de la remise des prix Gascon-Thomas. Chaque année, l'ÉNT décerne le prix Gascon-Thomas à des artistes et artisans de la scène.

Monique Mercure
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

3 VINGT ANS DE PAROLES TENUES

Anecdotes, pensées du jour, monologues, chansons... Après le livre-cédé *Les temps qui courent*, l'artiste multidisciplinaire Nathalie Derome propose une soirée de « paroles tenues » pour souligner ses 20 ans de création. En compagnie de ses acolytes Jean Derome, Martin Tétreault et Frank Martel, la touche-à-tout prendra la scène du Lion d'or le 29 octobre.

LE LION EN HIVER

À la cour comme dans la jungle

Nous sommes à Chinon, en France, en 1183. C'est Noël, et Henri II a décidé d'en profiter pour voir ses trois petits princes, Henri, Richard et Jean, et faire sortir sa femme Aliénor de sa captivité. Une histoire de famille comme une partie d'échecs où les couteaux dans le dos fusent de partout. Avec *Le lion en hiver*, le Théâtre Jean-Duceppe poursuit sa saison avec une leçon d'histoire.

SYLVIE ST-JACQUES

Je suis en compagnie de trois comédiens qui me font penser à trois gamins espiègles. Il y a le talentueux Olivier Morin – très actif sur nos scènes depuis quelques années – à qui le metteur en scène Daniel Roussel a confié le rôle de Jean. Patrice Godin (que les habitués du petit écran connaissent bien) campera Richard Coeur de lion sur la vaste scène de chez Duceppe, métamorphosée en château d'Henri II Plantagenêt.

« On a un plaisir sportif à se piquer les uns les autres. On fait des alliances pour manigancer, comploter. C'est vraiment très drôle! »

Et Sébastien Delorme fera Henri, celui qui est coincé entre ses deux frangins convoités pour prendre le trône du paternel.

« On suit Henri II qui essaie de déterminer lequel de ses trois fils prendra la succession. Aliénor veut que ce soit Richard qui lui succède, un choix justifié parce que c'est un bon soldat. Sauf que Henri II, allez savoir pourquoi, préfère Jean, le petit pustuleux. Probablement parce qu'il sait qu'en le couronnant, il va pouvoir continuer à régner à travers lui », explique Olivier Morin.

Une saga familiale qui carbure aux vacheries et aux manigances, donc. Avec Monique Miller et Michel Dumont dans les rôles du sanguinaire couple royal.

« Malgré les machinations, on perçoit énormément d'amour entre le roi et son ex-femme. En tant que spectateurs, on leur pardonne de se déchirer ainsi. Ils ne sont pas capables de se tuer, même si cela réglerait tout: Henri II pourrait épouser sa petite jeune, mais il est dépendant de sa vieille reine qu'il a cachée dans une prison, en Angleterre. Ils me font penser au couple de *Who's Afraid of Virginia Woolf* », avance Sébastien Delorme.

Mises en échec

« On a un plaisir sportif à se piquer les uns les autres. On fait des alliances pour manigancer, comploter. C'est vraiment très drôle! » soutient Olivier Morin, qui affirme que *Le lion en hiver* est une saga historique trucu- culente et pas du tout sérieuse. « En salle de répétition, on disait que ça nous faisait penser à un Feydeau pas de portes, tellement il y a d'entrées et de sorties. On dit un truc, puis quelqu'un arrive et entend ce qu'il ne devrait pas. Alors on est dans la merde. C'est très intelligent et brillant. »

Écrit par l'Américain James Goldman, *Le lion en hiver* a été porté au cinéma en 1968, avec Katharine Hepburn et Peter O'Toole qui tenaient les rôles d'Henri II et Aliénor. Pour cette production chez Duceppe – la



Olivier Morin, Patrice Godin et Sébastien Delorme occuperont la vaste scène de chez Duceppe, métamorphosée en château d'Henri II Plantagenêt jusqu'au 6 décembre pour les besoins de la pièce *Le lion en hiver*.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

pièce a déjà été jouée à deux reprises au Rideau Vert – le théâtre a demandé à Elizabeth Bourget de rafraîchir la traduction. « C'est une langue très "parlée", pas guidée du tout. On est plus proche de Mamet que de la cour », insiste Patrice Godin.

Les tragédiens n'ont rien inventé: l'histoire nous rappelle que les sagas de pouvoir sont d'inépuisables sources d'inspiration pour le théâtre. Et il n'y a que l'humour anglais pour faire un jeu d'esprit tout en vous plantant un couteau dans le dos.

Le lion en hiver, texte de James Goldman, traduction d'Elizabeth Bourget, dans une mise en scène de

Daniel Roussel, du 29 octobre au 6 décembre au Théâtre Jean-Duceppe.

MINI.CA

PAS BESOIN DE LA FAIRE BOIRE POUR ARRIVER À VOS FINS.

LA MINI COOPER 2009

- 5,3 L / 100 KM SUR AUTOROUTE
- BOÎTE À SIX VITESSES
- CONTRÔLE DYNAMIQUE DE LA STABILITÉ

362 \$ PAR MOIS*

Location de 39 mois
Versement initial de 1000\$

ENSEMBLE CONFORT INCLUS

- Sièges avant chauffants
- Toit ouvrant panoramique en verre

CONCESSIONNAIRES MINI

MINI BROSSARD
8500, boul. Taschereau Ouest
Brossard (Québec)
450 445-MINI (6464)
www.minibrossard.com

MINI LAVAL
2450, boul. Chomedey
Laval (Québec)
514 773-MINI (6464)
www.minilaval.ca

MINI MONT ROYAL
4070, rue Jean-Talon Ouest
Montréal (Québec)
514 289-MINI (6464)
www.minimontroyal.ca

* Les taux d'intérêt sont offerts par les SERVICES FINANCIERS MINI, sur approbation de crédit seulement, pour une MINI Cooper 2009 avec ensemble confort, bientôt en vente chez votre concessionnaire MINI. L'ensemble confort inclut les sièges avant chauffants et le toit ouvrant panoramique en verre. Le prix de détail suggéré pour une MINI Cooper est de 24 900\$. L'ensemble confort est une option d'une valeur de 1 500\$. Le taux d'intérêt applicable est de 5,9% pour un terme de location de 39 mois. Pour établir les mensualités de location d'une MINI Cooper avec ensemble confort à 362\$ sur 39 mois, un montant de 3 377\$ est exigé à la signature du contrat de location. Ce montant inclut le versement initial de 1 000\$, les frais de transport et préparation de 1 595\$, le dépôt de sécurité et l'enregistrement d'une hypothèque mobilière, mais exclut les frais d'administration du concessionnaire, les assurances, l'immatriculation du véhicule, l'équipement optionnel et les taxes applicables. La valeur résiduelle du véhicule à l'échéance du terme est de 15 780\$. Les paiements mensuels peuvent varier selon le montant versé en acompte ou la valeur nette de l'échange. Le kilométrage annuel alloué est de 20 000 km; des frais de 0,15\$ par kilomètre excédentaire seront exigés. Des frais peuvent être exigés pour usure excessive. Offre d'une durée limitée et assujettie à la disponibilité. Sous réserve de modifications. Le véhicule doit être livré au plus tard le 31 octobre 2008. Le véhicule sur la photo est utilisé à titre indicatif seulement et peut inclure certaines options différant du modèle offert. Consultez votre concessionnaire pour plus de renseignements. © MINI Canada, 2008. *MINI, le logo MINI et les désignations des modèles sont des marques déposées de BMW AG utilisées sous licence.

SUSIE ARIOLI

Night Lights

featuring
Jordan Officer

EN SUPPLÉMENTAIRE
LE 26 NOVEMBRE

Nouvel album,
nouveau spectacle!

MERCREDI 26 ET JEUDI 27 NOVEMBRE
THÉÂTRE OUTREMONT • 20 H

BILLETTS

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL
MÉTROPOLIS
59 Sainte-Catherine Est

514 871-1881
1 888 515-0515

THÉÂTRE OUTREMONT
514 908-9090
ticketpro.ca

514 871-1881
1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

INFO JAZZ ?
Bell

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

INSECTARIUM DE MONTRÉAL

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

La Magie des lanternes

5 septembre au 31 octobre • 9 h à 21 h

Le Grand Bal des citrouilles

3 au 31 octobre • 9 h à 21 h

museumsnature.ca
514 872-1400

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

BOB DE RENÉ-DANIEL DUBOIS

Tenir paroles

À quelques jours de la première de *Bob* – événement « phare » du 40^e anniversaire du Théâtre d'Aujourd'hui – ils sont trois à me décrire cette touffue pièce chorale signée René-Daniel Dubois. Le metteur en scène René Richard Cyr, avec les comédiens Benoît McGinnis et Étienne Pilon, me parlent de la « fulgurance » de cette colossale affaire. Du romantisme. De la quête d'absolu. D'humains qui brûlent de vie.

SYLVIE ST-JACQUES

Dans le coin gauche, il y a Bob (Étienne Pilon). Un trentenaire devenu messenger à vélo après avoir fait une croix sur l'art. L'école de théâtre l'a fait déchanter du théâtre, l'a amené à renoncer à son rêve de devenir comédien. Et puis, dans le droit, il y a Andy (Benoît McGinnis), un musicien qui enfouit dans des tiroirs les airs qu'il compose.

Un jour, bang!, ils entrent en collision sur leur bécane. Puis tout bascule.

En filigrane avec le coup de foudre entre deux jeunes gens – l'un est hétéro, l'autre est gai – le destin d'un troisième personnage occupe une place déterminante de l'intrigue. Madame Fryers (Michelle Rossignol), une actrice disparue du circuit depuis plusieurs années, léguera à Bob sa foi en l'amour, la magie et l'art.

« Elle va lui raconter comment elle est passée à côté de l'amour de sa vie », révèle Étienne Pilon, qui nous avait éblouis dans la mise en scène de Claude Poissant de *Je voudrais me déposer la tête*, de Jonathan Harnois. « Madame Fryers dit à Bob que quand il se passe quelque chose entre deux êtres humains, il faut y aller. Peu importe si elle est grosse, laide, si c'est un gars, si elle est trop vieille ou s'il est trop jeune », ajoute René Richard Cyr.

Entre quatre yeux, la vie

« Depuis le début du travail sur *Bob*, je me plais à dire que l'art moderne vise à entrer en contact avec l'autre », confie René Richard Cyr, le maître d'œuvre de cette complexe architecture. Des extraits lus. Des projections. Des parties seu-

lement entendues. D'autres jouées dans le noir. Des flash-backs. Une couche de cellophane en guise de quatrième mur. Et surtout, un romantisme absolu qui « cohabite avec 1001 indignations politiques et sociales », précise-t-il.

« Mon défi a été de renouveler l'écoute du spectateur. Parce que ce n'est pas une machine à la Robert Lepage. C'est de la parole. Mais tout cela demeure d'une grande fluidité et limpidité. »

Bob a pris racine au début des années 90, dans l'esprit de l'auteur de *Being at home with Claude*. Dubois l'a mis de côté en 1999, puis a repris l'écriture en 2003. « René-Daniel me fait peur, tellement il est brillant. Mais en même temps, il est d'une fraternité extraordinaire », confie le metteur en scène.

Pour livrer sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui cette partition d'une durée de 3h30 pour trois acteurs et un chœur, René Richard Cyr s'est remarquablement bien entouré. Fidèle au poste, Benoît McGinnis – qui a été dirigé par Cyr dans *Le vrai monde?, Là?, Avec Norm, Frères de sang* – a embarqué dans l'aventure. Mais *Bob* propulsera vraisemblablement Étienne Pilon au firmament des « acteurs étoiles d'une génération. » « Il est encore plus formidable que dans *Je voudrais me déposer la tête* », soutient René Richard Cyr.

Avec des noms aussi illustres que Robert Lalonde, Christiane Proulx, Agathe Lanctôt ou Frédéric Blanchette, on présume que ce « chœur » ne serait pas fait de figurants effacés dans le décor. « C'est extraordinaire de travailler avec des grosses gangs, un réel privilège de travailler avec 13 acteurs », reconnaît René Richard Cyr, ajoutant que



Les principaux artisans de *Bob* : de gauche à droite, les comédiens Étienne Pilon, Michelle Rossignol et Benoît McGinnis et par terre, le maître d'œuvre, René Richard Cyr.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

ces dix membres du chœur s'impliquent tous, font avancer l'histoire.

« Certains spectateurs vont regarder cela en se disant « ils sont donc bien intenses! » La première fois que j'ai lu ce texte, j'ai été soufflé par la nécessité intérieure que

portait cette écriture. René-Daniel Dubois nous dit que dans la vie, si t'as un talent, tu as le devoir de le faire fructifier. S'il n'avait pas écrit ça, il serait mort. »

Un théâtre de nécessité. Et la rencontre, la recherche du regard de

l'autre pour se sentir moins seul. Et le courage de choisir de vivre.

Bob, de René-Daniel Dubois, dans une mise en scène de René Richard Cyr, au Théâtre d'Aujourd'hui du 28 octobre au 30 novembre.

CONCOURS

Le Lion en hiver
de James Goldman
mise en scène de Daniel Roussel
traduction d'Elizabeth Bourget

La Presse offre à 20 gagnants et à leurs invités une soirée théâtrale... inoubliable! Participez à ce concours! Vous pourriez assister à la pièce **Le Lion en hiver** de James Goldman et profiter d'un cocktail en coulisses avec les comédiens, le mardi 11 novembre. Bonne chance!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
ACHAT DE BILLETS, FORFAIT THÉÂTRE : 514 842-2112 1 866 842-2112

DUCEPPE

LA PRESSE

duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 3 novembre 2008 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours « Le Lion en hiver »** Compagnie Jean Duceppe, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal (QC) H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à La Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale : 1 902 \$.

COUPON DE PARTICIPATION

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....
Nom Prénom Age.....
Adresse app.....
Ville..... C.P.....
Tél. rés. Tél. trav.
Courriel

Oui, j'accepte de recevoir toute offre promotionnelle de La Presse et de La Compagnie Jean Duceppe.



Marie-Thérèse Fortin, directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

40 ans de création québécoise

SYLVIE ST-JACQUES

Une quinzaine de comédiens sur scène. Financièrement, cela équivaut aux effectifs de toute une saison pour le Théâtre d'Aujourd'hui. Mais on n'a pas tous les jours 40 ans. « Quand on a reçu ce texte de René-Daniel Dubois, on s'est demandé s'il était réaliste de penser pouvoir le faire. Le projet a vu le jour, grâce à une subvention du Conseil des arts du Canada, octroyée pour les projets particuliers », relate Marie-Thérèse Fortin.

C'est le metteur en scène Mario Borges qui a mis la directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui sur la piste de *Bob*. « C'est un texte qui ressemble à René-Daniel Dubois. C'est un fleuve de mots, imprégné d'un romantisme nouveau, très

moderne. » Beau hasard – René Richard Cyr et Marie-Thérèse Fortin jurent qu'ils n'ont pas forcé le destin – la « production phare » de la saison du théâtre réunit trois de ses anciens directeurs artistiques. René Richard Cyr, bien sûr « qui a permis à de jeunes auteurs de développer leur dramaturgie et sauvé le théâtre de ses difficultés financières », évoque Marie-Thérèse Fortin.

Quant à Michelle Rossignol, c'est grâce à elle si le Théâtre d'Aujourd'hui est sorti de son petit local de l'avenue Papineau pour avoir pignon rue Saint-Denis et enfin un lieu digne de ce nom. Quant à Robert Lalonde, son passage à la direction artistique aura été bref (une année), mais fructueux. « Je suis contente qu'il soit là. Il était là, à la

création de *Being at home with Claude*, et comprend bien l'écriture de René-Daniel. »

Quant à Marie-Thérèse Fortin, qui a pris la barre du théâtre en 2004, elle a le mérite d'avoir augmenté les abonnements et augmenté le volume des activités de la salle Jean-Claude Germain. En instaurant un programme de résidences pour la relève – avec ateliers d'exploration et comités de lecture – elle a réagi à un « criant besoin de diffusion pour la relève. »

« Le Théâtre d'Aujourd'hui est en train de se positionner de façon plus claire. Je pense que les gens voient de plus en plus la nécessité d'un lieu exclusivement dédié à la dramaturgie québécoise. Et ce, pas juste parmi nos pairs, mais chez tout le public. »

LES MATINS DE MONTRÉAL

5 H 30 avec Gildor, Sonia, Pascale
et aux commandes Stéphane Richard



rythmefm.com

“*Ça me fait du bien!*”

Quand mon enfant me raconte une histoire
avant que je ne m'endorme, sa petite voix
est le remède parfait contre l'insomnie!

Gildor

105.7
Rythme FM

Le Rythme de Montréal



3593695A



**L'AUTRE GALA
DE L'ADISQ**
LUNDI 27 OCTOBRE 20H

animé par

**CLAUDINE
PRÉVOST
ET BABU**

en direct du
Métropolis avec
les prestations de

**SAMIAN
KAÏN
SYLVIE
PAQUETTE
LES FRÈRES
PELLERIN**

mp
MUSIQUE
PLUS
.COM

**mu
si
max**
.com

LA PRESSE

3582523A

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

L'union fait la force fête sa 1000^e émission

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Ce serait un record à Radio-Canada: à la fin de la présente saison, le jeu *L'union fait la force* aura été présenté 1144 fois. C'est dire que Patrice L'Écuyer battra son propre record, celui des *Détecteurs de mensonges*, quiz disparu après 1012 émissions.

Le secret de son succès? «Les gens peuvent aussi jouer à la maison, ils ne sont pas de simples observateurs», répond l'animateur, aussi enthousiaste à sa sixième saison qu'à sa première. Radio-Canada annonce déjà une septième saison en 2009-2010, ainsi qu'une nouvelle imagerie et des éléments 3D pour l'an prochain.

Diffusé du lundi au vendredi à 17 h 30, le jeu de Patrice L'Écuyer arrive derrière *Le TVA 17 heures* dans les résultats d'écoute, mais rallie néanmoins jour après jour 319 000 fidèles. Depuis 2003, l'émission a remis plus d'un million de dollars à des causes représentées par les participants.

Recevant la presse sur son plateau jeudi pour l'enregistrement de sa 1000^e émission, qui sera diffusée le vendredi 7 novembre, Patrice L'Écuyer a rappelé qu'à ses débuts, le jeu conçu par Dominique Lévesque a eu droit à une douzaine d'enregistrements pilote sans caméra. Un luxe que ne se paient plus beaucoup d'émissions, qui vont trop souvent en ondes sans rodage.

«Nous avons tenté toutes sortes d'expériences qui n'ont pas



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE

À la fin de la présente saison, Patrice L'Écuyer aura présenté le jeu *L'union fait la force* 1144 fois.

été concluantes.» Une seule, faisait entre autres des recettes et d'autres trucs, dans cinq

Patrice L'Écuyer battra son propre record, celui des *Détecteurs de mensonges*, quiz disparu après 1012 émissions.

«Les minutes à Patrice», et n'a survécu qu'une semaine à l'antenne, au tout début. On y

décors différents, qui ont dû être démontés. Une «fausse bonne idée», dira Patrice.

La 1000^e émission clôturera une semaine spéciale, avec Mireille Deyglun, de même que Réal Bossé, qui détient le record de neuf participations. Un cadeau aux habitués: on jouera deux fois au jeu le plus populaire, *La petite école*, le mardi, mais aussi le vendredi, en reprenant des questions qui ont été ratées depuis six ans. Comble de l'humiliation,

un montage d'archives nous a montré des artistes invités butant sur des questions élémentaires de deuxième année. Le nombre précédant 246? «247», a répondu Réal Béland. Quelle heure est-il quand les deux aiguilles de l'horloge pointent le chiffre 4? «4h04», a répondu Ricardo Larrivé. Et en épelant «Maman a de jolies pantoufles», Jean-René Dufort a oublié le «s» à jolies.

«Tout le monde connaît les réponses, mais la nervosité s'empare des participants dans ce jeu-là. Les psychologues disent que le calcul mental est la chose la plus dure à faire devant public», explique Patrice L'Écuyer.

L'animateur a eu peur il y a trois ans quand Radio-Canada a déplacé son jeu la fin de semaine, et que «Véro» a remplacé les nouvelles de 18h en semaine. Au lieu de signer la fin du jeu, les résultats d'auditoire en hausse – jusqu'à 800 000 téléspectateurs à 18h30 – ont confirmé l'attachement du public pour l'émission.

Depuis septembre, *L'union fait la force* est rediffusé le lendemain à 9h30. Radio-Canada confirme aussi le retour des *Squelettes dans le placard*, l'autre jeu de Patrice L'Écuyer, pour l'été prochain. Quant à *Moment de vérité*, qui a été déplacé de 20h à 19h le samedi, le diffuseur s'en dit satisfait malgré une perte d'auditoire. «Le hockey nous enlève environ 150 000 téléspectateurs», confie la directrice des variétés, Dominique Chalouit.



DANS LA PEAU DES RICHES

CE SOIR 19 H

UN MARIAGE ET UN ENTERREMENT

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
SRC	Studio 12 / Zébulon, Vincent Vallières.		Le Téléjournal	Broco show / L'Halloween / Joël Legendre	Le moment de vérité - Au basket-ball, le concurrent doit réussir cinq lancers francs en dix tentatives.		3600 secondes d'extase		Dre Grey, leçons - Toujours exclue des opérations de cardiologie par Hahn, Cristina rongé son frein.		Le Téléjournal	SIGNES (2002) avec Joaquin Phoenix, Mel Gibson. - Un fermier découvre un énorme symbole géométrique taillé dans son champ de maïs.		112	4	4		
TVA	16h15 ◀ LE ROI SCORPION (2002) avec Steven Brand, Kelly Hu, The Rock.		Le TVA 18 heures	LES QUATRE FANTASTIQUES (2005) avec Jessica Alba, Chris Evans, Ioan Gruffudd. - Lors d'une expérience dans l'espace, quatre amis acquièrent des pouvoirs extraordinaires.		VAN HELSING (2004) avec Kate Beckinsale, Richard Roxburgh, Hugh Jackman. - Van Helsing, un chasseur de monstres, doit affronter un loup-garou et le comte Dracula.		Le TVA réseau		JEUX EXTRÊMES (2002) 1h15 ▶		115	7	7				
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le journal week-end	Drôle, drôle, drôle	Loft Story	TERREUR SUR HUIT PATTES (2002) avec Kari Wuhrer, Scott Terra, David Arquette. - Des déchets chimiques causent la mutation des araignées, qui deviennent immenses.		CONSTANTINE (2005) avec Rachel Weisz, Djimon Hounsou, Keanu Reeves. - Un suicidé ramené à la vie aide une policière, qui tente d'élucider la mort de sa soeur.		Loft Story		114	5	5					
TQc	CodeChasten - Les îlots de chaleur dans les villes, un phénomène qui intéresse la science.		1855 - émigrants / Contre vents et marées	Malcolm / Hal du chagrin	La peau des riches - Les funérailles de l'oncle Dahlia forcent les Malloy à retourner au campement.		Planète - Montre le quotidien d'une maman élan et de son petit, pendant les premiers mois de sa vie.		Belle et Bum / Dan Bigras, Lulu Hughes.		LA PORTE D'OR (2006) Vincenzo Amato. - Un paysan sicilien fait la connaissance d'une énigmatique anglaise sur un bateau.		138	8	8			
CBC	15h00 ◀ Figure Skating		Saturday Report	Hockey Night	LNH Hockey / Ducks d'Anaheim c. Canadiens de Montréal (D)						LNH Hockey / Oilers d'Edmonton c. Canucks de Vancouver (D) ▶		206	13	13			
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye / Bad Girls		CTV News	Sportsnight 360	eTalk Presents: / Me to We		W-FIVE		Without a Trace / Clean Up		Law & Order: Special Victims Unit		CTV National	CTV News ▶	205	11	11	
GBL-Q	Family Guy		Global National	Evening News	Opening Soon	Disasters of the Century		Turning Points of History		Painkiller Jane		K.vs. Spenny	Trailer Park Boys	News Final	Sat. Night Live ▶	55	3	3
ABC	15h30 ◀ NCAA Football (D)		Football Post		Fox 44 News	At the Movies	Football Pre / 20h05 NCAA Football / Penn State c. Ohio State (D)						Channel 3 News	Tim Kavanagh	281	22	22	
CBS	15h30 ◀ NCAA Football Georgia vs LSU (D)		Channel 3 News		King of Queens	NCIS / Ex-File		Without a Trace / Clean Up		48 Hours Mystery		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21		
NBC	16h00 ◀ Skating for Life		Newschannel 5	NBC News	Monk	America's Toughest Jobs		The Office	SNL W. Update	SNL W. Update	SNL W. Update	Newschannel 5	Sat. Night Live ▶	280	18	23		
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	Mountain Lake Journal	All Creatures Great / Calf Love		Appearances	Appearances	As Time Goes By	As Time Goes By	Austin City Limits		—	46	24		
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Thin Blue Line	Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits	Get Up, Stand Up ▶	—	43	59			
A&E	15h00 ◀ WO...	OVERBOARD (1987) avec Kurt Russell, Edward Herrmann, Goldie Hawn.		MY COUSIN VINNY (1992) avec Marisa Tomei, Ralph Macchio, Joe Pesci.		The Sopranos		Rookies		615	73	39						
ARTV	16h00 ◀ Entrevues	LaCultureNul	Orgueil et préjugés	Pour l'amour du country		Viens voir les comédiens		Anielle Dombasle au Crazy Horse		Marilyn malgré elle	143	31	31					
BRAV	16h00 ◀ CHEAPER BY T...	Arts & Minds	Bravo! Videos	Live at the Rehearsal Hall		Raising Valhalla		DRACULA: PAGES FROM A VIRG...		Backstage...	Mad Men / The Gold Violin	620	72	34				
CD	Un tueur si proche		Compl. fou	Drôle de monde	Au-delà du Réal	100 Farces	Rires en famille	Le Grand Rire Bleue 2003 / Gala 3		C'est incroyable!	Vidéo patrouille	129	20	20				
CinePOP	16h05 ◀ WEE...	17h50 588, RUE PARADIS (1992) avec Omar Sharif, Sarah Berry.		SLEEPY HOLLOW (1999) Johnny Depp.		21h50 TÉMOIN SOUS SURVEILLANCE (1985)		23h45 ALV... 1h40 ▶		185	205	205						
DISC	MythBusters / Shredded Plane		How It's Made	How It's Made	Colossal Squid	Monster Moves / Long Locomotive		Verminators / Moby Rat	Criss Angel Mind	Criss Angel Mind	A Haunting / Casa De Los Muertos	520	37	37				
EV	50 Heures de vacances / New York		Virée en VR	Soleil tout inclus / Puerto Plata		Destination / Le Québec - Le photographe Michel Julien vous fait découvrir ses coups de coeur de l'Outaouais.		Rallye autour du monde		134	23	51						
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	HIGH SCHOOL MUSICAL (2006)		22h40 HIGH SCHOOL MUSICAL 2	0h30 ▶	556	—	67			
FOX	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	LMB Baseball / Rays de Tampa Bay c. Phillies de Philadelphie - Série Mondiale (D)		FOX 44 News	Family Guy	283	36	46					
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	RacontePourVoir	Chantiers		Les ailes de la guerre	NCIS enquêtes spéciales / Alter Ego		JEUX DE GUERRE (1992) Harrison Ford.		1h00 ▶	133	25	53			
HIST	Ax Men / Risk and Reward		The Real Donnie Brasco		NCIS / The Meat Puzzle		Ancestors in Attic / Ancestors in Attic		MISSION IMPOSSIBLE II (2000)		Masterminds		522	49	47			
MMAX	16h00 ◀ Madonna: I'm Gonna Tell You a Secret		Cocktail pop en clips		Célébrités et paparazzis / Madonna		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48			
MP	Top5M+	Top5M+	La tatouée Kat Von D.		Top Modèle		Diddy présente...		True Hollywood Story: The Pussycat Dolls		Exclusif M+		141	30	30			
EI MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	EI News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14	
RDI	Le Téléjournal		L'Épicerie	La Semaine verte	Le journal RDI		Antarctique	Découverte	Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax		La Facture	Le Téléjournal	Antarctique	126	19	19	
S+	Les experts		Sans laisser de trace / Exorcisme		Le merveilleux monde d'Alice		The Border: haute surveillance		L.A.: Enquêtes / Chasse à l'homme		Bones / La relève	Jardins secrets / Pères et impairs		132	24	52		
SE	17h05 MA TANTE ALINE (2007) Béatrice Picard.		18h55 DANS LA VALLÉE D'ELAH (2007) Charlize Theron.		3-2-1 Action / 21h05 TRÉSOR NATIONAL: LE LIVRE D...		23h15 LES MESSAGERS... 0h50 ▶		180	—	201							
SHOW	16h00 ◀ The Starter Wife		Wife Swap		About a Girl		'Da Kink-My Hair	THE WRONG GUY (1997) avec Jennifer Tilly, Dave Foley.		THE GRUDGE (2004) Sarah Michelle Gellar.		0h10 ▶	616	40	40			
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Rupert	Cornemuse	Panorama	Pilules	Planète country / Véronique Labbé		LA PEAU DOUCE (1964) avec Françoise Dorléac, Jean Desailly.		Carnets d'expédition		137	—	—			
TLC	Flip That House	Flip That House	Jon & Kate Plus Eight		Little People	Little People	17 Kids Counting	17 Kids Counting	Property Ladder		Trading Spaces		17 Kids Counting	17 Kids Counting	521	39	27	
TTF	SCOOBY DOO DANS L'ÎLE DES ZOMBIES (1998)				George- Jungle	Scoubidou	Scoubidou	Blaise le blasé	Les Simpson	Roi de Las Vegas	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45	
TVS	Club social		QuestChamp	Journal France	Le 3950 / Violence		Plus grand cabaret / Performances exceptionnelles / Pierre Palmade, Sofia Essaidi.		Variées		TVS le journal		Pékin express ▶	145	15	15		
VIE	Super Nanny / La famille Tafoya		Le goût de Louis		Oui à la robe		Bye-Bye Maison		Idées-grandeur		On a échangé nos mères		Des maisons d'occasion\$	Lisa Williams	135	35	44	
VOX	Premières vues		Baromètre	Parole et vie	Académie mots		Le 9.5	Les auditions JPR		Ici et là		Pareils pas pareils	ArShitechs son	Baromètre	—	9	9	
VRAK	Stan et ses stars		M. changement	Endurance	Frank vs Girard	Smallville / Harcèlement	Wildfire / Coeur brisé	Newport Beach / Les deux papas		Variées	Presserebelle	Degrassi	Degrassi	140	16	16		
Z	Comment...fait		Podium xtrême	Banc d'essai	Équipé- rouler	Monstres Mécaniques / Électricité		Mélinda, entre deux mondes		Moonlight / Fleur de Lys		TIN MAN (2007) avec Neal McDonough, Zoey Deschanel.		131	26	54		
RDS	Festival St-Tite		Académie	Sports 30	L'avant-match		LNH Hockey / Ducks d'Anaheim c. Canadiens de Montréal (D)		21h45 LMB Baseball Tampa Bay vs Philadelphie (D)		Info Sports		123	33	33			
SPN	16h30 ◀ Fitness		Overtime	Hockeycentral	SN Connected	MLB Preview	LMB Baseball / À communiquer c. Phillies de Philadelphie - Série Mondiale (D)						406	38	38			
TSN	15h30 ◀ Horse Racing - Coupe Breeder (D)		LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Roughriders de la Saskatchewan (D)		Football Toronto vs C.B. (D)								400	28	28			

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

JOSEPH ARTHUR

L'artiste transitoire et ses perruques

Pour la deuxième fois depuis 2007, Joseph Arthur débarque à Montréal avec une nouvelle exposition, *Wig*. Entre les deux, l'artiste multidisciplinaire a eu le temps de lancer pas moins de six disques. Discussion sur les cheveux, l'identité et les *freaks*.

PAUL JOURNET

À notre arrivée à la galerie Pangée du Vieux-Montréal, on reconnaît instantanément Joseph Arthur. C'est l'efflanqué de 6'4" ou presque avec de simili bottes de cowboy, des cheveux négligés et un veston ocre sali par la peinture.

À trois heures de son vernissage, il s'acharne silencieusement au marteau. Un flash qu'il vient d'avoir. Il accroche de fausses perruques sur une bibliothèque pendant que gisent sur le plancher leur emballage de style Dollarama.

« Pourquoi mon exposition s'appelle *Wig*? Les gens disent souvent que mes toiles ressemblent à des cheveux. Ça m'emmerde un peu. C'est même devenu une crainte, et mes craintes, j'aime les confronter », justifie-t-il nonchalamment. La voix est grave et le ton lent, léger comme un éléphant qui titube. Joseph Arthur est parfois qualifié de froid ou suffisant. Mais ce n'est qu'une façade. Quelques minutes de conversation suffisent pour révéler un rêveur d'une rare affabilité, et très capable d'autodérision.

Pour Arthur, le beau réside dans le mystère. Dans l'indicible. Il n'aime donc pas trop qu'on lui demande de rationaliser son art. « Pourquoi je peins? Pourquoi je

chante? J'évite les questions sans réponses. Je ne me réveille pas le matin en me disant: je vais symboliser la mort dans ma toile », lance-t-il avant d'interrompre son envolée par un autre rire bien gras.

« Mon travail reste très intuitif, reprend-il. Je commence en pensant à la technique – un coup de fusain, une couleur d'acrylique. Le reste s'enchaîne tout seul. Le thème ou le sens, si tu veux, vient inconsciemment, d'un endroit que je ne contrôle pas. »

Les thèmes de ses tableaux restent plus sombres que ceux de sa musique, sorte de folk-rock qui plane dans une douce amertume. « Mes chansons ne sont pas forcément joyeuses, convient-il. Mais le simple fait de chanter ressemble quand même à une petite célébration pour moi. Peindre, au contraire, est très solitaire. Presque étrange. C'est bizarre, non, cette idée qu'un adulte mature s'enferme l'après-midi pour étaler des couleurs sur une toile. »

New York sur le crack

Avec Joseph Arthur, le terme prolifique n'est pas exagéré. Sans vraiment ralentir sa production en arts visuels, il a lancé pas moins de cinq albums cette année: *Could We Survive*, *Crazy Rain*, *Vagabond Skies*, *Foreign Girls* et *Temporary People*.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

L'Américain Joseph Arthur présente à Montréal sa nouvelle exposition *Wig*. « Mon travail reste très intuitif », dit l'artiste.

« Sometimes I feel like I'm 25 different people, chante-t-il dans la pièce-titre du plus récent disque. Un sentiment angoissant? « Un peu, répond-il. J'y pensais encore hier soir dans ma chambre d'hôtel. L'identité, c'est quelque chose de tellement transitoire. Elle change toujours un peu, ou finit parfois par se fixer sans avertissement, au hasard d'une rencontre ou d'un événement. »

Ses « moi » temporaires, Joseph Arthur les exprime dans ses innombrables chansons, poèmes et tableaux. Il crée constamment, rapidement, comme autant de polaroids de ses états d'âme. L'antithèse d'un Leonard Cohen qui retravaille un texte pendant

des années pour exprimer une idée. Pratiquement tous les jours, l'Américain de 37 ans pitonne un nouveau poème sur son BlackBerry, qu'il met ensuite en ligne sur son site. « Oui, mes vers sont simples et courts, acquiesce-t-il. C'est parce que l'écran est petit! Ça, et aussi parce que je n'ai jamais fréquenté l'université. »

L'année dernière, il inaugurerait dans le quartier Dumbo de Brooklyn son MOMAR – Museum of Modern Arthur. En plus du clin d'oeil évident au MOMA, il s'agit de sa tentative – sans prétention – de recréer un Factory à la Warhol. C'est là qu'il réalise la plupart de ses oeuvres. Du moins pour l'instant.

« On s'est fait évincer plus tôt cette année, raconte-t-il. Notre proprio vient de nous réadmettre, mais je ne sais pas trop pour combien de temps. »

Le natif d'Akron, Ohio, n'écarte pas un déménagement dans une autre ville. « New York devient trop tranquille, comme un deuxième Boston. Je cherche un genre de New York sur le crack, avec des gens qui brassent et dérangent. C'est une forme d'oxygène, ça. En fait, j'attends le prochain Marilyn Manson qui me fera *freaker*. »

Wig, à la galerie Pangée (40, rue Saint-Paul Ouest) jusqu'au 16 novembre.



ESPACE CRÉATION
L'OTO - QUÉBEC

PRÉSENTE

EXPOSITION

CABINE C



REGARD DU PHOTOGRAPHE JEAN-FRANÇOIS GRATTON SUR 50 CRÉATEURS QUÉBÉCOIS INTERVIEWÉS PAR CHRISTIANE CHARETTE

DU 23 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE / DU MERCREDI AU VENDREDI, DE 11 H À 18 H / SAMEDI ET DIMANCHE, DE 12 H À 17 H

ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC, 500, RUE SHERBROOKE O., MONTRÉAL, MCGILL, LOTOQUEBEC.COM ENTRÉE LIBRE

PRODUIT PAR



SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Ensembles du Conservatoire. Messiaen: 20 h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)

Ensemble Prima. Dir. Mélanie Léonard. Berg, Belkin, Buh, Busoni: 20 h.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Patrick Wedd, organiste. Messiaen: 17 h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE

Miniatures: 20 h.

TANGENTE

Être (s) humains (s): 19 h 30.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)

La Dame de pique: 20 h.

variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Vénus: 20 h 30.

ESPACE DELL'ARTE

Sylvain Archambault: 19 h 30.

GESU CENTRE DE CRÉATIVITÉ

Zappa: 20 h.

KOLA NOTE

Ma terre cubaine: 21 h.

LA TULIPE

Pop 80: 21 h.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE-SUD

André Sauvé: 20 h.

MÉTROPOLIS

Jonas: 20 h.

SALLE JEAN-GRIMALDI

Laurent Paquin: 20 h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Rachid Badouri: salle 1, 20 h.

TOHU

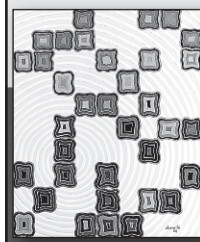
Double tour: 19 h 30.

LES ARTS 7002 GALERIES MUSEES ENCAINS

Un restaurateur et sa passion pour la peinture, sortis de l'oubli

BERNARD DURANTE

Vernissage : jeudi 6 nov. 08, 18 h à 21 h
Exposition : Ven. 7 nov., 10 h à 17 h Sam. 8 nov., 10 h à 16 h



Galerie Avenue Art
10, rue King
Vieux-Montréal
514-867-3745

« Bernard Durante était un être entier, ses défauts étaient indissociables de ses qualités. Il assumait chacun de ses gestes et n'avait aucun malaise à affirmer haut et fort tout ce qu'il pensait. Il a su aller au bout de ses rêves et de ses ambitions. La vie, pour lui, était une toile sur laquelle il pouvait peindre toutes ses passions. Dieu sait qu'il en avait beaucoup, peu importe le domaine. »

Hélène Hardy hardyhelene@sympatico.ca
Huguette Girouard h.girouard@sympatico.ca



Télé-Québec

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

CABINE C

Capter l'indicible

L'Espace Création Loto-Québec présente jusqu'au 30 novembre une exposition de photographies du directeur photo de l'émission d'ARTV *Cabine C*, Jean-François Gratton. Il y propose les portraits grandeur presque nature de 50 personnalités interviewées par l'animatrice Christiane Charette à la télévision.

MARIO CLOUTIER

Avant même d'être une émission de télévision, dont on vient de terminer le tournage de la deuxième saison, *Cabine C* était un projet de livre et de photographie. Le but: parler de créativité avec des créateurs de tous les horizons, des artistes bien sûr, mais des innovateurs, aussi, provenant de domaines allant de l'économie au droit en passant par la médecine.

À l'origine, donc, trois mousquetaires de la créativité, qui sont quatre évidemment: Jean-Sébastien Ouellet, François Méthé, Jean-François Gratton et Christiane Charette.

«C'est une femme extraordinaire, souligne le photographe Jean-François Gratton. Ce projet est l'un des plus passionnants auxquels j'ai participé dans ma vie.»

Le projet a finalement abouti à la télévision, ARTV, mais, du concept à l'exposition présentée à Loto-Québec en ce moment, le même respect de cette idée que la créativité est une joyeuse maladie touchant tout le monde, qu'elle inspire des gens qui deviennent, à leur tour, inspirants.

«Je n'aurais jamais eu accès à ces gens-là de cette façon, s'ils ne s'étaient pas d'abord livrés dans le cadre de *Cabine C*», précise d'ailleurs Jean-François Gratton.

Dans chacun de ces cas, le photographe leur a «tiré le portrait» à la suite d'une réflexion au sein de l'équipe de production. La magie de la caméra, servant surtout en architecture, la sensibilité du photographe et son œil attentif pour les petits éclats d'âme ont fait le reste. En noir et blanc et en couleurs.

«Souvent, les gens sortaient émus de la cabine. J'ai assisté à leur consentement sur le plateau

«Souvent, les gens sortaient émus de la cabine. Je me suis ensuite servi de ce qu'ils ont livré pour créer leur portrait, sans faire trop de mise en scène. Je voulais aller vers quelque chose de plus classique.»

télé. Je me suis ensuite servi de ce qu'ils ont livré pour créer leur portrait, sans faire trop de mise en scène. Je voulais aller vers quelque chose de plus classique», raconte l'artiste.



Christiane Charette en compagnie du photographe Jean-François Gratton, qui présente des portraits de cinquante invités de l'émission *Cabine C*. Un autre volet artistique de l'émission diffusée sur ARTV.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Résultats étonnants

Son travail donne des résultats étonnants. L'exposition nous donne à voir, par exemple, un touchant Normand Brathwaite en clown fatigué, presque triste; Biz, des Loco Locass, en guerrier Jedi de la souveraineté; Stefie Shock en poisson troublé et

regard perçant de tueur d'une collègue journaliste à *La Presse*.

«Je me suis senti privilégié de les rencontrer. Mais c'était stressant, aussi parfois. Quand on attend une personnalité sur un toit d'un édifice et qu'on a moins d'une heure pour travailler, c'est exigeant», avoue-t-il.

Avec cette exposition qui n'est pas sa première, Jean-François Gratton nous fait également découvrir des personnalités un peu moins connues, le docteur Richard Béliveau, la créatrice de mode Marie Saint Pierre ou l'architecte Viateur Michaud, en leur accordant le même traitement esthétique. Là aussi, le spectateur aura l'impression d'entrer dans leur intimité, d'apercevoir, un instant, qui ils sont profondément.

«Ils ont tous été d'une grande générosité, souligne le

photographe. Pour chacun, il fallait aller chercher le détail, le regard, la position qui parle d'eux-mêmes, qui les définit.»

Chaque photo de l'exposition est accompagnée d'une citation de la personne photographiée, une phrase entendue au moment de leur passage à *Cabine C*, mais qui ne répète pas nécessairement ce que l'on voit à l'image.

Cabine C. L'émission existe. L'exposition également. Un livre complète la démarche. Il s'agit d'un recueil de plus de 300 pages qui comprend des photos inédites et des textes d'accompagnement sur chacun des invités. Une autre quête de la créativité. Au-delà de la popularité des personnalités, en dehors des apparences.

***Cabine C*, l'exposition photographique de Jean-François Gratton, est présentée à l'Espace Création Loto-Québec jusqu'au 30 novembre.**

Avis public

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

RECHERCHE DE TITULAIRES DE DROITS SUR UNE ŒUVRE PUBLIÉE

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), dans le cadre de ses missions de conservation et de diffusion du patrimoine documentaire québécois, a procédé ou procédera à la numérisation des revues et des journaux suivants en vue de les rendre accessibles à ses usagers, librement et gratuitement, sur son portail Internet (www.banq.qc.ca):

Americaine française, 1941-1964	La Voix sépharade, 1977-
Annuaire du Québec, 1996-	Le Bien public, 1908-1978
Architecture-concept, 1969-1994	Le Canada, 1903-1954
Bio-bulle, 1989-	Le Canadien, 1915-1966
Cité libre, 1950-1966	Le Clairon de Saint-Hyacinthe, 1991-1996
Cité libre, 1991-2000	Le Clairon maskoutain, 1954-1961
Claire, 1957-1964	Le Clairon Saint-Hyacinthe, 1961-1971
Courrier de Saint-Hyacinthe, 1853-	Le Clairon, 1912-1954
Dossiers Vie ouvrière, 1974-1978	Le Film, 1921-1962
Jeunesse et héralds, 1947-1954	Le Journal de Waterloo, 1882-1956
Journal de la rue, 1992-2003	Le Nouveau Clairon, 1971-1990 (Saint-Hyacinthe)
L'Action catholique ouvrière, 1951-1957	Le Progrès du Saguenay, 1887-1964
L'Action populaire, 1913-1970	Le Quartier latin, 1919-1970
L'Autorité, 1913-1955	Lectures, 1946-1966
L'Étoile du Nord, 1884-1965	Les Cahiers de Cité libre, 1966-1971
L'Itinéraire, 1992-	Photo journal, 1937-1978
La Bonne Parole, 1913-1958	Prêtre aujourd'hui, 1958-1966
La Gazette du Nord, 1922-1952 (Amos)	Prêtres et laïcs, 1967-1973
La Quéte, 1995-	Recto verso, 1997-2004
La Revue de Terrebonne, 1959-1977	Reflet de société, 2004-
La Revue moderne, 1919-1960	The Equity, 1883- (Shawville)
La Revue populaire, 1907-1963	Vie ouvrière, 1979-1990
La Revue, 1977- (Terrebonne)	VO, 1990-1997

Malgré des recherches exhaustives de BANQ pour joindre les ayants droit afin d'obtenir leur autorisation préalable, certains d'entre eux demeurent introuvables. Ainsi, tout titulaire de droits (auteur d'articles, photographe, illustrateur, etc.) sur une œuvre d'une ou de plusieurs des publications énumérées ci-dessus ayant une requête fondée et justifiée peut adresser sa demande écrite à Copibec, société de gestion collective des droits de reproduction des œuvres imprimées, à versionelectro@copibec.qc.ca ou au 606, rue Cathcart, bureau 810, Montréal (Québec), H3B 1K9, au plus tard dans les 90 jours suivant la publication du présent avis.

Montréal, le 25 octobre 2008

Bibliothèque et Archives nationales

COPIBEC

Québec

3592632A

WARHOL LIVE

25 SEPT - 18 JANV



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca



PEEL/GUY-CONCORDIA
1380, rue Sherbrooke Ouest
514-285-2000

LA PRESSE

AIR CANADA



LA MUSIQUE ET LA DANSE DANS L'ŒUVRE D'ANDY WARHOL

OUVERT AUSSI LES MERCREDIS, JEUDIS ET VENDREDIS SOIRS JUSQU'À 21H

NOUVEAU! VISITES COMMENTÉES AVEC GUIDE MAINTENANT OFFERTES SUR SYSTÈME D'ÉCOUTE PERSONNALISÉE.

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL EN PARTENARIAT AVEC LE ANDY WARHOL MUSEUM, L'UN DES QUATRE CARNÉGIE MUSEUMS DE PITTSBURGH.

ANDY WARHOL (1928-1987), LIZA MINNELLI (DÉTAIL), 1979, ACRYLIQUE ET ENCRE À SÉRIGRAPHIE SUR TOILE DE LIN, 101,6 X 101,6 CM.
THE ANDY WARHOL MUSEUM, PITTSBURGH, FOUNDING COLLECTION, CONTRIBUTION DIA CENTER FOR THE ARTS.
© THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS, INC.



S'abonner au Musée, c'est changer de statut. Devenez VIP!

Consultez le www.mbam.qc.ca/vip pour en connaître les avantages.

3583036A

AMNISTIE INTERNATIONALE

514-766-9766
1-800-565-9766